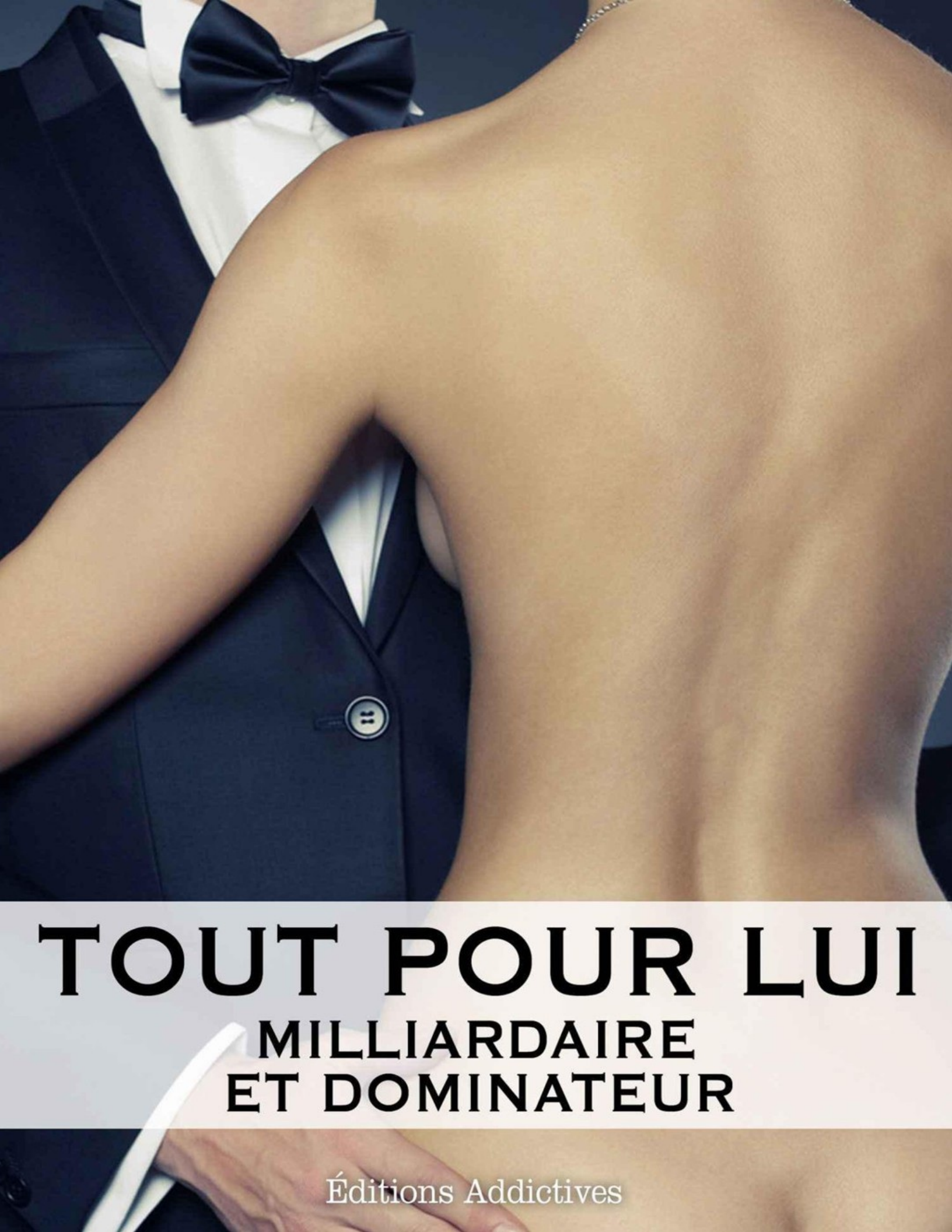
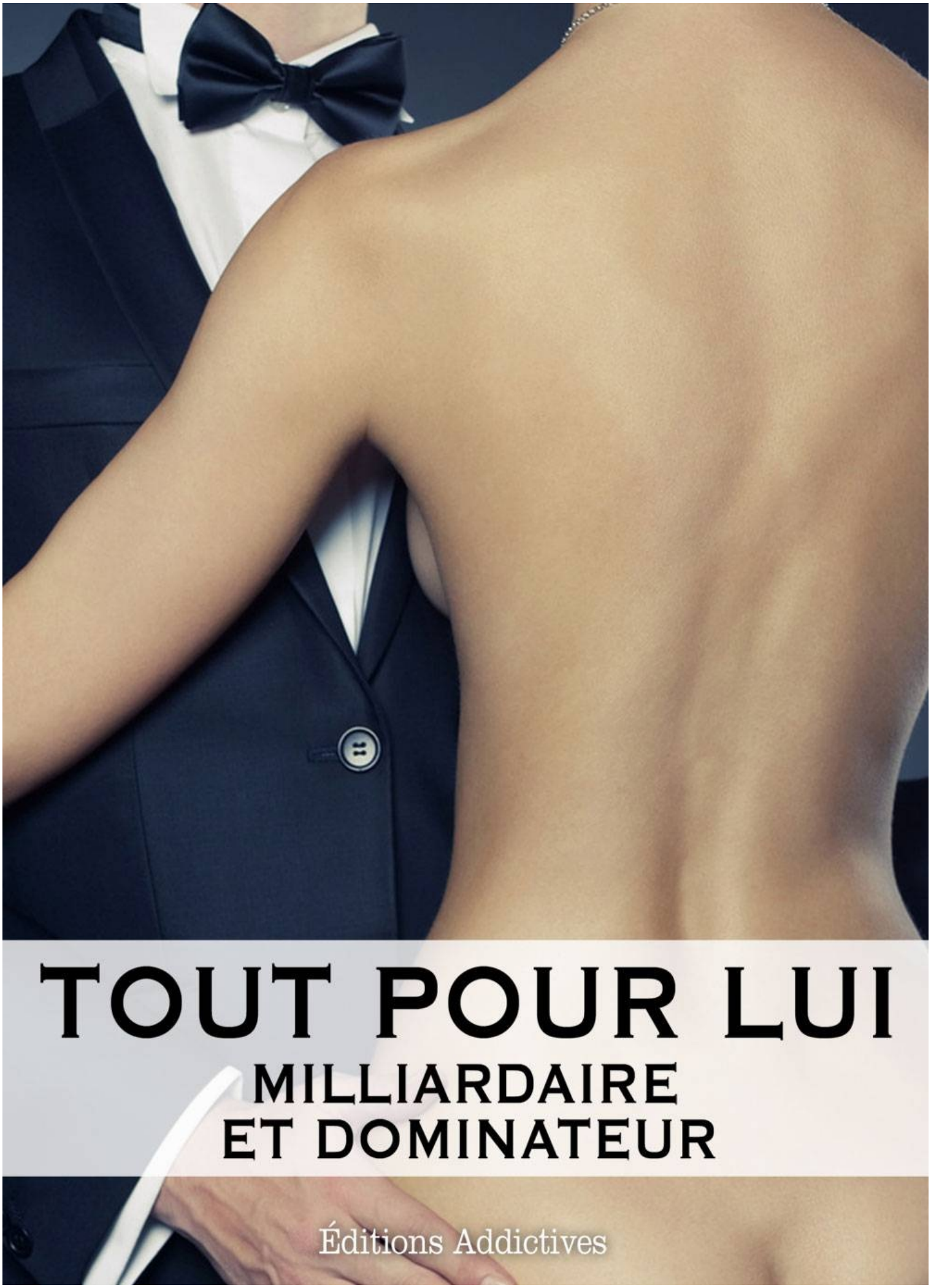


TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Éditions Addictives



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

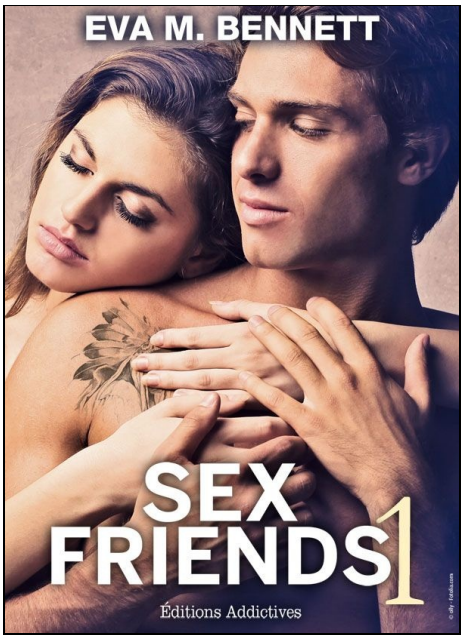
Facebook : cliquez-ici
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Sex friends

Alistair Monroe a beau être un jeune multimilliardaire absolument charmant et beau à tomber, Chloé Haughton n’envisage pas une seule seconde d’entamer une histoire sérieuse avec lui. La jeune femme est terrorisée à l'idée d'avoir une relation de plus d'une nuit avec un homme. Et cela implique de respecter la charte qu'elle s'est fixée, dont la règle numéro 2 est : Passer une nuit avec un homme : ok ; deux nuits : alerte rouge, trois nuits : danger ! ou la plus importante, la numéro 4 : Ne pas tomber amoureuse. Sauf qu’Alistair n’a pas l’habitude qu'on lui impose des règles et entend bien séduire la belle Chloé.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

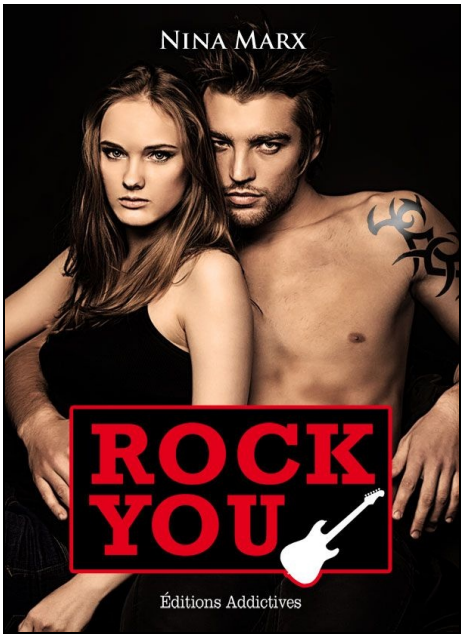


Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...
Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

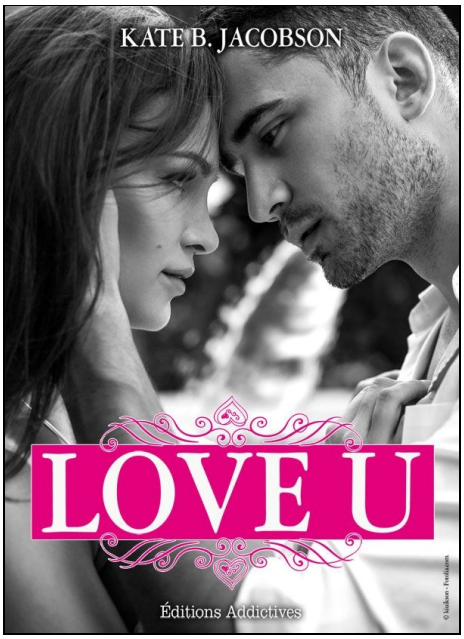


Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille…
Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

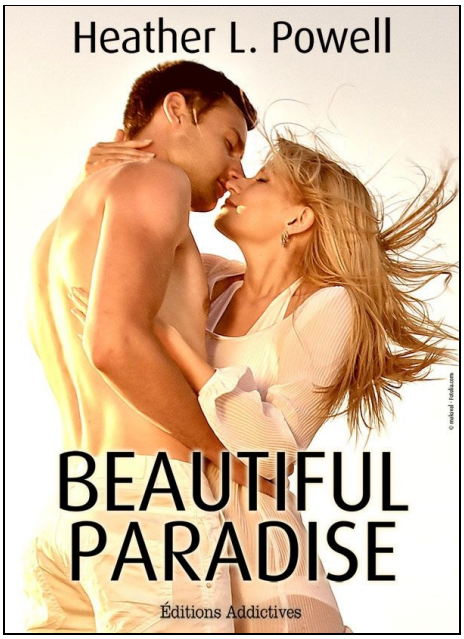


Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?
Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Megan Harold

TOUT POUR LUI
MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Volume 9

1. Inquiétudes

Je reprends mes esprits dans la cuisine, essaie de rassembler ce qui peut l'être dans ma tête pour retrouver un peu de cohérence. Je fixe mon verre d'eau. Dans le salon, Adam, mes parents et Ryan discutent de leur journée, de leur expédition entre hommes en pleine nature, d'Adam et de son envie de prendre de la hauteur pour admirer le paysage, ce qui lui a valu quelques contusions… C'était une première pour lui, cette sortie. Il n'a pas encore le pied assuré pour randonner aux côtés de mon frère et de mon père, plus aguerris. Mais ce n'est pas tant cet incident qui fait battre mon cœur. L'entrevue avec la voyante plus tôt dans l'après-midi tourne en boucle dans mon esprit. Elle a prédit l'accident d'Adam, elle a vu les difficultés qu'il rencontrerait sur les sentiers.

Si elle a dit vrai pour ça, qu'en est-il du reste ?

Je la revois s'affoler devant ses cartes, je revois ses yeux pleins d'effroi, son trouble, ses paroles… La voyante m'a parlé de menaces, de menaces particulières, sombres et fortes, elle a aussi parlé de mort…

Celui qui nous menace est prêt à tout pour arriver à ses fins, il a déjà tué, il peut recommencer…

Voilà ce qu'elle a dit. Je suis encore glacée, incapable de me réchauffer. Je sais qui est cette menace, comment en douter désormais ? Lorraine Hill, la tante d'Adam, a déjà prouvé combien elle était dangereuse. Adam fait des recherches sur sa famille et sur son passé. Ses récentes découvertes montrent que Lorraine lui a toujours menti. Ses parents ne sont pas les viles personnes qu'elle a décrites à son neveu. Non, au contraire. La mère d'Adam était une femme bien, respectée et aimée par la communauté, son père ne l'a pas abandonné. Il a subvenu aux besoins de sa famille mais à distance. Pourquoi les parents d'Adam ont-ils été séparés ? Pourquoi son père ne s'est-il pas occupé d'Adam quand sa mère est morte ? Tant de questions encore n'ont pas trouvé leurs réponses… Les recherches sont longues et compliquées, comme si quelqu'un cherchait, ou avait cherché, à enterrer la vérité le plus profondément possible. Lorraine n'aime pas qu'Adam fouille son passé, c'est devenu une évidence.

Que cache-t-elle ?

Je ne crois pas aux voyantes en temps normal, mais celle-ci m'a fait une forte impression. Ce qu'elle a vu l'a bouleversée. Et ma mère et moi aussi, par la même occasion. Si elle dit vrai, Lorraine n'a pas fini de nous malmener. Mais jusqu'à quel point ? Serait-elle vraiment prête à attenter à la vie de son neveu ? Àla mienne ? Est-ce qu'elle n'a pas poussé Paul à se suicider ? En lui avouant qu'elle n'était pas sa mère, mais sa belle-mère, le monde de Paul s'est effondré. En lui reprochant ses échecs pour arrêter les recherches d'Adam, en le manipulant avec mépris, n'a-t-elle pas cherché à l'écarter ? Je secoue la tête et frissonne. La famille Hill est mystérieuse. Adam doit continuer ses recherches pour découvrir qui était son père et comprendre ses décisions. Il ne peut en être autrement désormais. Peut-être nous faudra-t-il nous montrer un peu plus prudents à l'avenir ?

« Éléa, tout va bien ? » fait une voix dans mon dos.

Ma mère. Comme j'aurais préféré qu'elle ne soit pas témoin de tout ça, qu'elle n'entende pas ces histoires de menace ! La garder en dehors de ces histoires.

– Oui, oui, ça va. Notre sortie m'a donné soif ! réponds-je en essayant de prendre un ton enjoué.
– Éléa, qu'est-ce qu'il se passe ici ? La voyante, de quelle menace parlait-elle ?

Bingo, ma mère ne va rien lâcher !

– Maman, tu sais bien que les voyantes aiment le spectacle, ça les rend plus crédibles. Oublie…
– Écoute, elle a vu l'accident d'Adam, elle ne s'est pas trompée sur ça. Alors il doit y avoir du vrai dans le reste ! Je sais bien que tu ne me dis pas tout, Éléa. Je suis une mère et je sens quand mon enfant me cache quelque chose.
– Je ne te cache rien maman, il n'y a pas de menace. Regarde, je joue pour le Philharmonique de New York, Adam est un homme bien, de quoi pourrais-je me plaindre ?

J'essaie de me montrer persuasive. Je n'ai pas envie de lui mentir, mais il n'est pas question que je lui confie tous les derniers incidents de ma vie : l'oiseau mort envoyé lors de mon premier concert au Philharmonique, le lien soupçonné entre l'incendiaire de notre maison et Paul Hill, les lettres de menace, les appels anonymes, les articles mensongers dans la presse, le passage à tabac d'Adam par les hommes de main de Paul, mon enlèvement, la tentative de nous renverser, mon frère et moi…

Avouer ce genre de choses à une mère, c'est comme provoquer un début de tsunami !

« Tu n'arriveras pas à me convaincre, Éléa, je sens que quelque chose se passe ici et que personne ne veut nous en dire plus. Ryan ne s'est toujours pas expliqué sur son déménagement soudain de New York à San Francisco ! Vous ne nous dites pas tout, les enfants, et ce n'est pas bien ! On s'inquiète ! »

Ryan a décidé de vivre ici parce que lui aussi s'inquiétait pour moi. Mais ça non plus, je ne peux pas le dire à maman…

« Ryan et Claire voulaient sans doute se rapprocher. Rien de plus maman », cherché-je à la convaincre.

Ryan et ma meilleure amie se sont mis en couple au même moment, c'est une excuse valable pour déménager. Vivre une relation à distance n'est pas évident.

« Je connais ton frère, il ne s'est jamais lancé si vite dans une relation. Il est venu ici juste après l'incendie, c'est tout de même étrange comme coïncidence ! »

Ma mère commence à s'agiter. Je me sens soudain à court d'arguments. Je suis lasse de tout ça…

Ma vie n'a rien de normal.

« Tu sais Éléa, reprend ma mère. Nous habitons loin papa et moi, c'est dur d'être si loin de ses enfants. Mais quand en plus nos enfants nous cachent des choses, c'est encore plus angoissant. Alors

puisque tu ne me diras rien, et je suis persuadée que tu as des choses à dire, promets-moi au moins d'être prudente. Et n'hésite pas à appeler si tu as besoin de nous. »

Ma mère me serre contre elle. C'est un geste rare chez elle. Je suis tellement désolée de les inquiéter comme ça. Mais cela serait pire s'ils savaient tout. Peut-être un jour sauront-ils ? Je pose ma tête au creux de l'épaule de ma mère.

Qu'il est loin, le temps de l'insouciance !

Mes parents nous quittent ce soir. Toujours tenus par leur quincaillerie de Kelowna, au Canada, ils ne s'autorisent que de courts séjours avec nous. Le voyage doit les fatiguer mais c'est le seul compromis qu'ils s'accordent pour passer du temps avec nous, leurs enfants. Peut-être qu'une fois à la retraite ils s'autoriseront à venir plus souvent, et plus longtemps.

L'excitation de leur départ, les derniers moments ensemble, les éclats de rire sur les performances d'Adam en matière de pêche, animent le début de soirée. Et puis soudain, le vide. Mes parents ont repris avec joie l'hélicoptère pour les mener à l'aéroport et Ryan et Claire se sont aussi éclipsés. Nous nous retrouvons enfin seuls avec Adam, assis dans le canapé, un peu assommés par le récent tourbillon que nous venons de vivre. Le week-end a été bien rempli !

– Eh bien, quel week-end ! finit par dire Adam.
– Je crois qu'il nous faudra une semaine pour nous en remettre, acquiescé-je.
– Ton père a décidé qu'il m'emmènerait pêcher lors de notre prochaine visite chez eux. Il m'a aussi parlé de faire un bivouac, ajoute Adam dans un large sourire.
– Un bivouac ? !
– Hé oui ! Avec ce qui m'est arrivé, il pense que j'ai besoin d'une immersion complète en pleine nature !
– Une immersion « en milieu hostile » tu veux dire, complété-je en souriant. Remarque, tu sais maintenant qu'il faut te tenir éloigner des rochers…
– Hé ! Je ne pensais pas que des pierres pouvaient se décrocher et me tomber dessus. Tout avait l'air très solide ! essaie de se défendre Adam.

Je lance à Adam un regard dubitatif, purement moqueur. Il a juste manqué de chance, mais j'ai envie de le taquiner. Je pense que cet épisode restera longtemps entre nous, et que Ryan ne manquera pas de le chambrer sur le sujet.

– Mademoiselle Haydensen, je lis de la moquerie dans vos yeux ! dit Adam faussement fâché. Je vous mets au défi de m'accompagner à ce prochain bivouac et je suis curieux de voir comment vous vous en sortirez, citadine comme vous êtes !
– Vous oubliez que j'ai grandi là-bas, monsieur Ritcher, minaudé-je.
– J'ai hâte de vous voir lâchée en pleine nature !

Adam se rapproche de moi. Aussi près, je peux sentir l'odeur de sa peau, cette odeur terriblement enivrante et troublante. Mais au lieu de m'enlacer, d'un geste, il me donne un léger coup de coussin que je n'ai pas vu venir.

Monsieur est joueur ce soir…

J'en attrape un moi aussi et entre dans la bataille. J'évite de toucher son visage et ses égratignures. Nous bataillons comme deux enfants jusqu'à ce que je baisse les armes. J'ai besoin de reprendre mon souffle. Adam m'attire à lui. Je m'installe contre sa poitrine, la tête sur son torse, les jambes sur ses cuisses. Il me serre et me caresse doucement les cheveux. J'entends son cœur battre, je ferme les yeux.

« Mon ange, tu avais l'air paniquée en rentrant et ta mère n'avait pas l'air bien non plus. Qu'est-ce qui vous a mises dans un état pareil ? » demande Adam, brisant ce tendre moment.

J'ouvre les yeux et me redresse.

– Ma mère m'a entraînée voir une voyante. L'échange a été, disons… très étrange. Elle m'a dit qu'une menace planait sur moi, qu'il fallait que je me méfie, que cette menace avait tué et qu'elle n'avait pas peur de recommencer. La voyante était bouleversée et son attitude nous a un peu impressionnées.

– Une voyante ? J'espère que tu ne crois pas toutes ces balivernes.

– Je n'y crois pas non, mais elle a vu qu'il t'était arrivé quelque chose.

– Coïncidence ! Cette voyante a fait son spectacle, ça fait partie de son job. Ne te tourmente pas pour ça, mon ange.

– Je m'en remettrai. En revanche, ma mère est partie très inquiète. Elle se doute que je ne lui raconte pas tout.

– Je suis à l'origine de toute cette inquiétude autour de toi. Je te promets que quand on en aura fini avec tout ça, nous aurons une vie plus tranquille. En attendant, je ferai tout pour te protéger, souffle Adam en me regardant droit dans les yeux.

Les promesses d'Adam ne sont jamais faites en l'air. À cet instant, mon inquiétude de l'après-midi s'envole, j'éprouve une confiance totale en l'homme à mes côtés. Et je sens que j'ai une chance incroyable de l'avoir, même si cela implique quelques « difficultés » au quotidien. J'ai hâte de vivre cet « après », qu'on en termine avec ces questions, avec Lorraine…

Tiens, d'ailleurs, Lorraine…

« Qu'est-ce que tu penses de son invitation ? » demandé-je à Adam, en attrapant le carton laissé sur la table.

Nous n'avons pas eu l'occasion de reparler de cette invitation arrivée dans l'après-midi. Adam l'a ouverte alors qu'il soignait ses blessures, et je rentrais à peine de cette séance chez la voyante. Ce carton fait écho à la menace énoncée cet après-midi. Mais je ne dis rien de ma pensée à Adam. Il n'y croit pas et moi non plus, je n'y ai jamais cru.

– J'imagine que ce sera l'occasion pour Lorraine de jouer une nouvelle fois la comédie. Je suis très curieux de savoir pourquoi elle nous convie tous les deux. Il y a quelque chose derrière cette invitation, nous le découvrirons bien assez vite, commente Adam d'une voix froide. Je préférerais que tu ne viennes pas, pour t'éviter tout ça. Tu n'as pas besoin de t'exposer aux états d'âme de Lorraine.

– Je sais que tu aimerais me protéger de Lorraine, mais l'invitation est à nos deux noms et ce serait

très mal vu que je ne vienne pas avec toi. Lorraine en conclurait que je refuse ses efforts, insisté-je. Ne t'inquiète pas, je veux t'accompagner. Allons-y ensemble et découvrons ce qu'elle veut.

J'arrive à me montrer convaincante. Je veux prouver à Adam qu'il peut compter sur moi lui aussi. Et même si je ne pense pas être complètement sereine demain soir, je sais qu'Adam ne laissera pas Lorraine aller trop loin.

– Qu'est-ce que tu penses de monter un plateau dans la chambre ? J'ai faim, mais j'ai aussi envie de repos, de calme et de toi, me propose Adam, le sourire au coin des lèvres.
– Oh ! oui. Je valide ton programme, approuvé-je en plaçant un doux baiser sur ses lèvres.
– Pars devant et fais-nous couler un bain ! Je vais voir Gloria pour le plateau !

Je gravis l'escalier rapidement et entre dans la magnifique chambre d'Adam. J'aime ce lieu, ce grand lit au milieu de la pièce, la cheminée dans un coin, la télévision savamment camouflée derrière un miroir. C'est un précieux havre de paix dans lequel aucun de nos soucis n'est entré. Je me dirige vers la salle de bains et ouvre les robinets. L'eau coule en cascade. J'y glisse quelques boules de savon, qui parfument tout de suite la pièce. J'allume la chaîne hi-fi et trouve une douce musique d'ambiance. Je veux que tout soit parfait…

Je me dépêche d'enfiler un déshabillé en soie noire, j'ai envie de séduire Adam, de voir briller ses yeux en me voyant, de le voir mordre sa lèvre. Mon cœur s'affole quand je l'entends passer la porte de la chambre. Je m'appuie sur le chambranle de la porte coulissante de la salle de bains, invitant Adam à me rejoindre. En me voyant, son regard s'obscurcit de désir et il me rejoint sans attendre. La soirée s'annonce sensuelle, torride même. Adam n'a rien perdu de ses forces malgré sa journée au grand air et je brûle d'envie de le sentir contre moi depuis que j'ai respiré son odeur…

Le réveil est tout aussi délicieux que le coucher. Adam me caresse le dos, paisiblement. J'ouvre les yeux en douceur.

« Allez petite marmotte, il est temps de se réveiller. Une longue journée nous attend », murmure Adam tout près de moi.

J'étire mon corps engourdi.

« Je crois au contraire qu'elle risque de passer très vite ! C'est la soirée chez Lorraine qui s'annonce longue », ajouté-je en soupirant.

Je rejoins Adam dans la cuisine. Rasé de près, avec son costume gris, sa cravate noire et sa chevelure savamment domptée, il est… magnifique. Je ne peux pas m'empêcher de lâcher un soupir de plaisir en me rappelant la force de ses bras, m'entourant, cette nuit.

M'entourant, moi !

Il me tend une tasse de café fumante.

– Est-ce que tu as le temps de m'accompagner ce matin à mon bureau ? J'ai rendez-vous dans une demi-heure avec Hayley, j'aimerais que tu sois là, me demande Adam visiblement enthousiaste.

– Tu vois Hayley ce matin ?

Notre amie journaliste est toujours très disponible mais je me demande bien pourquoi Adam souhaite la voir.

« Oui, j'ai eu une idée, je t'expliquerai en route. »

Adam est déjà prêt à partir et me laisse à peine le temps de finir mon café.

Quelle idée ?

Hayley est déjà là à nous attendre quand nous arrivons. Adam a eu le temps de s'expliquer dans sa voiture et je trouve son idée très bonne. Encore faut-il que Hayley accepte !

– Hayley, merci d'être venue aussi vite, dit Adam en lui serrant la main chaleureusement. Allons dans mon bureau pour discuter.
– Vous aviez l'air assez pressé au téléphone. Et je ne commence ma journée que dans une heure au journal.

Je salue Hayley à mon tour. J'apprécie la jeune femme, elle est sincère et nous a toujours aidés. Il y a encore peu, elle m'a prévenue qu'une rumeur s'apprêtait à circuler sur ma prétendue grossesse. Grâce à elle, Adam a pu faire intervenir ses avocats et le site *people* qui a mis en ligne cette fausse information l'a retirée aussitôt et tout a été effacé du Web.

Nous nous installons dans ce coin salon que je commence à bien connaître. Peu de temps après notre entrée, un homme vient nous apporter un plateau pour le petit déjeuner.

Je vais peut-être pouvoir boire un café plus tranquillement !

Adam est le premier à prendre la parole.

– Hayley, j'ai besoin de vous et de votre talent d'investigatrice. J'ai décidé il y a quelque temps d'enquêter sur ma famille, mes parents plus exactement. J'ai découvert pas mal de choses mais je me retrouve un peu coincé concernant mon père. Il semblerait que toutes les informations sur lui soient protégées, et il m'est difficile d'approfondir mes recherches sans éveiller les soupçons. J'ai envie de me montrer discret, c'est pourquoi j'ai pensé à vous.
– Si je comprends bien, vous voulez que j'enquête sur votre père ? demande Hayley, concentrée.
– Exactement. Pour commencer, j'aimerais savoir où il a vécu à San Francisco avant de mourir. Si vous trouvez autre chose, je suis preneur.
– Je vais essayer de me renseigner et de trouver ça. Je ne suis pas détective privé mais je devrais pouvoir trouver des pistes. Votre père s'appelait Howard Hill, c'est bien ça ?
– Oui. Si on vous interroge au cours de votre enquête, ou si vous vous sentez menacée, surtout, prévenez-moi. Je ne tiens pas non plus à ce que vous vous mettiez en danger pour moi, prévient Adam.
– Oh ! vous savez, les sujets qui fâchent, c'est un peu mon métier de journaliste. Découvrir qui était vraiment Howard Hill peut faire un très bon sujet de reportage. D'ailleurs, est-ce que vous me donneriez l'autorisation de publier certaines informations ? demande Hayley.

– Discutons-en le moment venu, d'accord ?
– OK ! Je vais m'y mettre tout de suite, j'imagine que vous êtes assez pressé d'avoir des réponses ?
– Je ne peux rien vous cacher, Hayley, avoue Adam en souriant.
– Très bien. Je vous tiens au courant !

Hayley est fine. Elle connaît les grandes lignes de notre histoire, elle sait que nous avons dû traverser pas mal d'épreuves ces derniers temps. Elle ne pose pas de questions inutiles et va droit au but. C'est ce qu'Adam apprécie chez elle.

– Bon, eh bien, il n'y a plus qu'à attendre, soufflé-je au-dessus de mon café.
– Oui, j'ai confiance en Hayley. Et si j'arrête les recherches de mon côté, Lorraine pensera peut-être que j'ai laissé tomber. Que je me contente de ce que je sais.
– Tu crois que ça peut marcher ?
– Oui. Ambrose et Lorraine sont trop présents dans ma vie en ce moment. Je sens qu'ils me surveillent. Je les laisse croire que je passe à autre chose !

Adam me sourit. Il affiche son éternelle assurance, il sait ce qu'il veut et où il va. Je suis toujours admirative de le voir aussi combatif et persévérant. Il ne cille jamais, trouve toujours de nouvelles ressources. Au tour de Lorraine d'être manipulée !

2. Réunion de famille

Mon ventre se serre, je n'ai jamais eu autant le trac de toute ma vie, même avant un concert.

Enfin, c'est différent.

J'ai l'impression de m'apprêter à me jeter dans la gueule du loup. Au moins, pendant un concert, je sais quoi faire, je sais de quoi il est question. Je sais comment ça se passe. Là, c'est l'inconnu. Ce dîner chez Lorraine me donne froid dans le dos. Cette femme s'est toujours montrée distante à mon égard et n'a jamais vu d'un très bon œil mon arrivée dans la vie d'Adam. Paul m'a même avoué avant de se suicider qu'elle lui avait demandé de malmener Adam à Riverton, pour lui faire abandonner ses recherches sur son passé. Adam a fini à l'hôpital… Si elle a été capable de faire ça à son propre neveu, qui sait si elle n'est pas derrière autre chose ? Les lettres de menace, l'incendie de la maison, est-elle aussi derrière tout ça ? Comment savoir ?

Et ce dîner ? Se sent-elle seule comme l'a glissé Ambrose à Adam la dernière fois ? A-t-elle vraiment envie de resserrer les liens avec la seule famille qui lui reste ? A-t-elle des regrets ? Lorraine a le don de brouiller les pistes. À l'enterrement de Paul, elle est apparue comme une mère ravagée et pourtant, elle venait de rejeter son fils en le traitant d'incapable et en lui avouant qu'elle n'était pas sa mère, mais sa belle-mère. Paul a été trompé toute sa vie, manipulé, il n'a été qu'un simple pion pour Lorraine, la personne idéale pour être son homme de main. Le monde de Paul s'est effondré et il s'est suicidé. Je n'oublierai jamais ses aveux quand il m'a enlevée. D'ailleurs, Lorraine ne sait pas qu'Adam et moi sommes au courant de son secret, ni qu'Adam a fait des recherches sur la vraie mère de Paul. Lorraine a menti toutes ces années sur cette fausse maternité. Dans quel but ? Pour l'héritage ? Ces histoires me dépassent. Et en attendant, il faut l'affronter, ce soir, chez elle, sur son terrain.

J'en frissonne.

Nous serons sur nos gardes, Adam et moi.

Et comme je m'y attendais, la journée passe vite. J'ai beau prendre le temps, ralentir la cadence même de certains morceaux de violon, discuter avec tout le monde de tout et de rien, l'aiguille avance trop vite sur le cadran de l'horloge. Et dès que je passe la porte du conservatoire et que j'entre dans ma voiture pour aller me changer, chez moi, une petite voix commence à me souffler dans l'oreille : « N'y va pas… »

Si ça ne tenait qu'à moi ! Mais je ne veux pas laisser Adam y aller tout seul.

L'appartement est vide quand je rentre. Claire est sur un nouveau projet et elle finit tard. Je dois donc choisir seule ma tenue pour cette soirée. Elle doit être irréprochable, et il faut que je m'y sente bien.

Cette soirée me met suffisamment mal à l'aise pour ne pas en rajouter !

J'opte pour une jupe noire, un top fluide blanc et une veste de la même couleur. Je joue la carte de la sobriété, je ne pense pas me tromper avec cet ensemble. Quelques bijoux pour rehausser un peu l'ensemble, un maquillage soigné et un chignon pour retenir mes cheveux. Je m'observe dans la glace, je scrute le moindre détail qui pourrait me faire défaut. J'accompagne Adam, je dois être à la hauteur. L'angoisse me vrille le ventre.

Je devrais peut-être mettre une robe. Est-ce que je suis assez habillée ? C'est un dîner, pas un gala. Ah, je ne sais pas… Si seulement Claire avait été là !

À 19 heures tapantes, le chauffeur d'Adam sonne à l'interphone. Je n'ai plus le temps de me changer, je dois y aller comme ça. Je chausse mes escarpins, ceux avec lesquels je ne marcherais pas des kilomètres, mais qui ont le mérite de me grandir et d'allonger un peu ma silhouette.

Et si Adam n'aime pas ?

Et toujours cette petite voix… Ce dîner est-il vraiment une bonne idée ? Et la voyante, elle qui parlait de menaces ? Mon cœur bat à tout rompre, mes jambes flageolent, ma gorge se serre. Je me sens défaillir.

Si je fais un malaise, j'aurai une bonne excuse pour ne pas y aller…

Mais Adam m'attend devant sa voiture. Son sourire crispé ne m'aide pas à me sentir mieux.

– Tu vas à un entretien ? me demande-t-il en m'embrassant délicatement.
– Ça ne te plaît pas ? Ce n'est pas assez ? Je le savais ! Je remonte me changer et…
– Hé, doucement mon ange, je te taquine. Tu es très bien, c'est parfait.

Je lance à Adam un regard noir.

Ma tenue n'est vraiment pas le meilleur sujet de plaisanterie !

Adam s'aperçoit de ma nervosité et comprend que l'humour n'est pas à ma portée pour le moment.

– Mon ange, je te trouve parfaite, ajoute-t-il. Tu te sens prête ?
– Pas vraiment…, bougonné-je d'une voix faible.

Adam m'attire contre lui. Je me blottis dans ses bras et respire son odeur, son parfum qui a tant de pouvoir sur moi. J'inspire profondément, j'arrive même à me détendre. Je sais où me réfugier si la soirée se passe mal… Adam m'apparaît encore une fois comme un roc, je sais qu'il est là pour me protéger si jamais les choses devaient mal tourner. Qu'il suffira d'un regard pour que je trouve son soutien. Je n'ai pas peur à ses côtés. Il me rassure.

Haut les cœurs ! Peut-être que cette soirée passera vite ?

Dans la voiture, j'observe Adam. Il porte un costume sombre lui aussi, très sobre. Si je donne

l'impression de passer un entretien, lui semble se rendre à un dîner d'affaires. Adam n'a pas l'air tendu, ce que je lui envie. Mais sa mine sérieuse et son visage fermé révèlent qu'il n'envisage pas ce dîner comme une partie de plaisir. Il me tient la main, me caresse doucement du pouce. Quand il pose ses yeux sur moi, une douce chaleur m'enveloppe. Pour moi, et uniquement pour moi, son regard s'allume et son visage s'illumine. Il sait exactement comment me rassurer.

– Tu appréhendes, mon ange ? m'interroge-t-il doucement.
– Un peu…
– Ne t'inquiète pas. Lorraine n'osera aucune réflexion à ton égard en ma présence. Et même si elle ose, je sais comment lui répondre. Je ne te quitte pas de toute la soirée, il ne t'arrivera rien.

Je presse la main d'Adam un peu plus fort. J'ai confiance en lui et ses paroles ont un vrai effet bénéfique sur moi. Adam est à mes côtés et je n'ai rien à me reprocher de toute façon. Je n'aime pas l'idée que Lorraine puisse m'effrayer. Je n'ai pas envie de lui donner ce pouvoir sur moi !

– Je suis curieux de savoir ce que nous veut Lorraine, continue Adam en se tournant vers la fenêtre. Qu'est-ce qui peut bien se cacher derrière cette excuse du dîner familial ?
– Ambrose a dit qu'elle voulait te retrouver…
– Peut-être, même si je n'y crois pas vraiment. Restons sur nos gardes. Aucun mot en tout cas sur Paul, ni sur mes parents. Si c'est ce qu'elle veut savoir, laissons-la venir.

J'acquiesce. Il nous faut peu de temps pour arriver à la maison de Lorraine. Nous dépassons un immense portail de fer forgé, remontons une grande allée. Quelques lampadaires éclairent déjà ce qui semble être un parc immense, malgré le soleil encore rougeoyant. La pelouse est impeccable, parfaitement entretenue. Quelques buissons de buis parsèment le lit de verdure. Adam me tend la main pour sortir de la voiture. À peine ai-je posé le pied au sol que mes escarpins s'enfoncent dans les graviers de l'allée. La maison est magnifique, majestueuse. Lorraine vit dans un hôtel particulier. Des allées partent derrière la maison, je suis curieuse de voir le jardin derrière, mais l'heure n'est pas à la visite. Je suis déjà bien assez impressionnée par le côté cossu de cette demeure. C'est sans doute l'une des plus belles maisons de San Francisco. Je fais quelques pas au bras d'Adam, qui m'entraîne vers le perron où nous attend un majordome. J'entends les pneus d'une voiture, me retourne et reconnais celle de mes gardes du corps. J'interroge Adam du regard.

« Simple précaution », murmure-t-il.

Arrivée aux marches du perron, je suis soulagée. Je ne risque plus de me tordre la cheville dans les graviers. Mon pas se fait plus assuré. J'inspire un grand coup avant de passer la porte d'entrée. Le hall de la maison est aussi majestueux que l'extérieur. Un imposant lustre de cristal est suspendu au plafond, des grands miroirs occupent la majorité des murs. Le marbre est omniprésent, au sol, dans l'escalier qui s'ouvre vers l'étage et sur les colonnes. Malgré l'espace, je me sens oppressée. La décoration est chargée, Lorraine semble aimer les natures mortes, les portraits et les meubles anciens.

Adam m'entraîne, en habitué des lieux, vers un salon. Le lieu est un peu plus clair, mais toujours aussi chargé. J'ai l'impression d'entrer dans un musée. Ici, une porcelaine, là un tableau de maître, des fauteuils aux tissus fleuris de style Louis XV, des consoles aux dorures brillantes, encore des miroirs, des chandeliers, du marbre… J'ai peur de bouger et de casser quelque chose ! Assise dans

l'un des fauteuils, j'aperçois Lorraine. Je ravale aussitôt ma curiosité des lieux. Tout mon corps se tend. Lorraine n'est pas seule. Ambrose Carter est là aussi, je l'aperçois de dos et reconnais aussitôt sa silhouette et sa calvitie.

« Adam, je ne t'ai pas entendu arriver », s'exclame Lorraine en tendant une main dans sa direction.

Elle ne compte visiblement pas se lever de son fauteuil, c'est à nous de la rejoindre. Adam me serre une derrière fois la main avant de la lâcher et salue sa tante. Ambrose se lève et les deux hommes échangent une poignée franche. Lorraine me détaille mais m'offre un sourire avenant quand je m'approche pour la saluer à mon tour.

Ce sourire donnerait-il le ton de la soirée ?

Ambrose est, comme à son habitude, très distant. Courtois, mais distant.

Je n'avais pas envisagé la présence d'autres personnes, trop occupée à penser à Lorraine. Ambrose est un proche de la famille, associé dans l'industrie pharmaceutique des Hill. Nous nous installons à notre tour dans un canapé et j'entends Adam échanger quelques banalités avec sa tante. J'essaie de remettre de l'ordre dans mes pensées, d'oublier un peu les lieux et de me concentrer sur ce qu'il se passe. Mais un rire haut perché attire mon attention. Il provient de la terrasse donnant sur l'arrière de la maison. La porte-fenêtre, grande ouverte, me permet d'observer à loisir ce jardin qui attirait tant ma curiosité il y a quelques instants.

Ne me dites pas que…

Et le rire reprend.

Oh ! non…

Je me retourne vers Adam et surprend son regard fixé lui aussi sur l'extérieur. Lorraine aperçoit notre surprise et croit bon de préciser, au cas où nous ne l'aurions pas reconnue :

« Emy est là. C'était une amie très proche de Paul, Adam. Elle vient régulièrement me voir, on évoque nos souvenirs et… »

La voix de Lorraine se brise. Je la regarde, étonnée, et la vois se tamponner les yeux. Je prends immédiatement la mesure du tour que prend cette soirée : Lorraine nous sert son côté « mère en deuil ». La comédie est donc de mise, le sourire accueillant n'était qu'une mise en bouche. Je m'imagine moi aussi jouer la comédie, lui prendre la main, la presser avec sollicitude et lui sortir un « Je comprends » plein de complaisance. Mais je m'abstiens.

Résumons : Ambrose et Emy sont de la partie. Nous sommes deux contre trois.

J'attrape à la volée une coupe de champagne que vient nous proposer une discrète serveuse et attends avant de la porter à mes lèvres.

Même si une furieuse envie de la boire d'un trait me titille.

« Vous êtes déjà là ! s'exclame une voix à la porte-fenêtre. J'ai cru que je n'arriverais jamais à raccrocher ! Adam, Éléa, quel plaisir de vous voir ici ! »

À peine ai-je le temps de me lever qu'Emy me pose deux bises bruyantes sur les joues.

« Toujours aussi sexy, Adam », ajoute-elle en s'agrippant à sa cravate.

Elle attrape à son tour une coupe de champagne avant de se laisser tomber dans un fauteuil à droite de Lorraine. Ça y est, nous y sommes, la soirée commence. Je réprime un soupir de lassitude.

Mais qu'est-ce que je fais là ? !

J'aimerais échanger ne serait-ce qu'un regard avec Adam, pour savoir ce qu'il pense de tout ça, mais je me sens observée, détaillée, par Emy en face de moi. Elle affiche une mine épanouie. Ses longs cheveux blonds tombent nonchalamment sur ses épaules. Je dois bien avouer qu'Emy est une belle femme, et la robe noire qu'elle porte met particulièrement en valeur sa silhouette de mannequin. Physiquement, je ne fais pas le poids…

« Bon, maintenant que tout le monde est là, levons nos verres à la mémoire de Paul », intervient Lorraine, quelques trémolos dans la voix.

Sagement, nous émettons tous en chœur un « À Paul ». Qui dans l'assemblée est vraiment sincère en pensant à Paul ? Je ronge mon frein, cette comédie m'exaspère…

– Je suis ravie que tu aies accepté mon invitation Adam, continue Lorraine. Nous nous sommes perdus de vue ces temps-ci. C'est dommage, nous sommes l'un et l'autre la seule famille qui nous reste.
– Tu sais que les affaires me prennent beaucoup de temps, ma tante, répond Adam en s'installant confortablement dans le canapé, visiblement à l'aise.
– Il n'y a pas que les affaires qui te prennent du temps, interrompt Emy de sa voix haut perchée en me désignant du doigt.

Je souris, derrière ma coupe.

Je ne peux vraiment pas la sentir, celle-là !

« C'est vrai, continue Adam. Éléa compte beaucoup dans ma vie. »

Je tourne la tête vers Adam, nos regards se croisent. Il a pris le parti de jouer le jeu de la comédie lui aussi, de se montrer avenant et chaleureux. Il faut que je me détende. Pour lui montrer que je le suis sur ce terrain, je lui offre un petit rire cristallin.

À moi le rôle de la parfaite petite compagne !

– Éléa, comment se passe votre vie au Philharmonique ? Je n'entends que de bons échos sur votre travail, me félicite Lorraine sur un ton mielleux.
– Merci, madame Hill. Je suis consciente de la chance que j'ai de faire partie de cette grande

institution, réponds-je enjouée, un sourire plaqué sur le visage.

– Je prévois d'assister à l'un de vos prochains concerts, j'ai hâte de vous entendre jouer.

– Je suis flattée, madame Hill.

Je pousse le vice de rougir un peu.

Je crois que je m'en sors plutôt pas mal…

Les banalités continuent, la discussion est doucement animée. Seul Ambrose se montre plus silencieux. On ne peut pas lui reprocher de ne pas entrer dans cette vaste hypocrisie. Je sens parfois son regard froid sur moi. Mais il fuit mon regard quand je l'observe à mon tour. Cet homme me met mal à l'aise.

Quand Lorraine se lève enfin pour s'enquérir du dîner, je souffle intérieurement. C'est ce moment que choisit Ambrose pour parler affaires avec Adam et l'entraîner un peu à l'écart. Je serais paranoïaque, je me dirais que Lorraine et Ambrose ont fait exprès de me laisser en tête à tête avec Emy. Adam me lance un regard où je peux y lire un soupçon d'inquiétude. Lui qui ne voulait pas me laisser seule… Je le rassure d'un discret hochement de tête. Quant à Emy, elle termine sa troisième coupe en me fixant. Je choisis de l'ignorer et me lève à mon tour. Je laisse ma curiosité reprendre le dessus et me dirige vers la terrasse extérieure. Espérer qu'Emy ne me suive pas est une douce utopie. Je l'entends déjà respirer derrière moi, une coupe pleine à la main.

– C'est magnifique non ? me demande-t-elle en fixant le jardin.

– Très, avoué-je.

Le parc est immense, fleuri avec soin. Les allées se rejoignent, permettant au promeneur de découvrir le moindre recoin de cette végétation contrôlée avec soin par la main de l'homme. La nuit est tombée mais tout est éclairé.

« J'adore cet endroit ! Adam et moi avons beaucoup batifolé ici », dit-elle sur le ton de la confidence.

Bien sûr. Je n'y crois pas une seconde. Bientôt elle va me dire qu'ils ont couché ensemble dans les parterres de fleurs…

Adam m'a avoué qu'ils n'avaient jamais fait l'amour et je le crois sur parole.

« Enfin, je ne dis pas ça pour te rendre jalouse, c'est de l'histoire ancienne. Mais j'aime bien me rappeler ces souvenirs… ça me fait encore des choses, si tu vois ce que je veux dire », ajoute Emy en me poussant du coude.

Je hoche la tête en souriant. Emy prend ça comme un signe d'encouragement et à mon grand désespoir, elle continue de parler.

– Paul aimait moins la nature. Adam et lui étaient si différents… Pauvre Paul, mourir si jeune, c'est affreux.

– C'est triste, en effet.

– Si j'avais su qu'il avait des tendances suicidaires, je ne l'aurais pas lâché d'une semelle. Je n'ai rien vu venir, il avait l'air d'aller bien, je ne comprends pas ce qui lui a pris.

À mes côtés, j'entends Emy renifler. S'ils étaient vraiment amis, je peux comprendre sa détresse. Si je perdais Claire moi aussi, ce serait terrible. Je baisse malgré moi ma garde.

– C'est difficile parfois de se rendre compte à quel point nos proches vont mal. Ils ont le don pour cacher leur mal-être… Comment s'en vouloir ? dis-je, sincèrement compatissante.
– Paul était très mystérieux, souffle Emy. Tu es la dernière personne à l'avoir vu vivant, tu l'as trouvé comment ?

Comment sait-elle ?

– Ah bon ? demandé-je, faussement étonnée.
– Oui, il est venu au Philharmonique ce jour-là. Vous vous êtes parlé ?

Quelque chose m'alerte. La discussion vient de prendre une autre tournure et Emy a eu vite fait de sécher ses larmes.

Alors c'est ça ? Ils veulent savoir ce que Paul a pu me dire ? C'est ça, le but de ce dîner ?

Je reste évasive. Hors de question d'avouer ce que je sais.

– Je l'ai croisé, oui. Il avait l'air normal, je crois. Je ne me souviens plus, avancé-je.
– Il ne t'a rien dit de particulier ? Il ne t'a pas emmenée ailleurs ? insiste Emy.

Est-ce qu'elle sait que Paul m'a enlevée ?

– Il voulait m'emmener quelque part ? demandé-je à mon tour.
– Je ne sais pas… il aurait pu vouloir te dire quelque chose à l'abri des oreilles indiscrètes, hésite Emy.

Je fais mine de chercher dans mes souvenirs. Je sens Emy à l'affût. Lorraine doit l'avoir missionnée pour chercher à savoir ce que Paul a pu me dire.

Comme si j'allais tout avouer à Emy… C'est me prendre pour une idiote !

– Je n'étais pas la confidente de Paul, tu dois le savoir. Ce n'est pas à moi qu'il aurait confié un secret, dis-je, faussement sérieuse.
– C'est vrai, avoue Emy. Mais il avait un petit faible pour toi, ça aurait pu le pousser à te parler.

Un petit faible… J'entends encore Paul me dire qu'il me rendrait plus heureuse qu'Adam. Paul ne me voulait que par jalousie vis-à-vis d'Adam. Ça aussi, il me l'a avoué mais je ne vais sûrement pas l'apprendre à Emy !

« Tu crois qu'il avait un secret ? C'est pour ça qu'il se serait tué ? Tu as demandé à Adam ? » l'interrogé-je innocemment.

Je sens Emy perdue, prise à son propre piège sous le feu des questions. Je perçois son hésitation : est-ce qu'elle doit continuer à me questionner ou laisser tomber ? Je décide de l'aider un peu.

« En fait si, Paul m'a parlé ce jour-là… »

Le regard d'Emy s'agrandit. Elle attend la suite.

« Il m'a avoué qu'il n'aimait pas la musique et que sa présence au Philharmonique était juste une excuse pour me voir », dis-je d'une traite, sur le ton du secret.

Emy me regarde, les yeux vides. Est-ce qu'elle me croit ?

– C'est tout ce qu'il t'a dit ?
– Oui. Il est parti très vite après ça, conclus-je.

Je ne sais pas si Emy vient de gober mon mensonge. Elle ne dit plus rien. Je profite de son silence pour mettre un terme à ce tête-à-tête, prétextant que le dîner doit nous attendre. En rentrant dans le salon, j'aperçois Lorraine en pleine discussion avec Ambrose et Adam. Je les rejoins.

« Votre propriété est magnifique, madame Hill », souligné-je, avenante, pour faire plaisir à la maîtresse de maison.

Lorraine me remercie d'un signe de tête. Derrière moi, Emy fait son entrée. Et alors qu'Adam m'entraîne vers la salle du dîner, j'aperçois dans un miroir le reflet de Lorraine et Emy en pleines messes basses. Je suppose très fortement qu'Emy lui fait un compte rendu de notre discussion sur la terrasse. J'ai hâte de pouvoir en parler avec Adam mais l'occasion ne se présente pas au cours du repas. Ambrose continue de m'ignorer, Emy de lancer des commentaires peu pertinents et Lorraine d'afficher un sourire faussement bienveillant. Un étranger à cette scène pourrait se tromper quant à l'ambiance de cette soirée. Et quand, enfin, la porte de la voiture se referme derrière moi, à l'abri sur la banquette arrière, je peux enfin respirer librement.

« C'est fini ! » soufflé-je en reposant ma tête contre le dossier.

Adam ne me laisse rien ajouter. Il m'attire doucement contre lui et pose ses lèvres chaudes sur les miennes. Derrière les vitres fumées, notre baiser passe inaperçu. J'aime ce petit réconfort. La voiture se met à rouler, nous éloignant pour de bon de cette soirée si particulière.

– Tu as été parfaite, mon ange, déclare Adam en me caressant la joue du bout des doigts. Quelle mascarade, ce dîner !
– Je sais maintenant pourquoi Lorraine voulait nous voir : Emy a cherché à savoir si Paul m'avait dit quelque chose avant de mourir.
– C'était donc ça, votre discussion sur la terrasse ? Lorraine m'a retenu alors que je cherchais à te rejoindre.
– Je les ai vues discuter ensuite, elle et Emy.
– Lorraine s'inquiète de ce que nous savons sur elle, ajoute Adam pensif.
– Oui, mais elle ne sera pas plus avancée. Emy n'est pas très douée pour enquêter.

Le téléphone d'Adam interrompt notre discussion. Il fronce les sourcils quand il voit le numéro affiché à l'écran.

« Allô ?… Quoi ?… Très bien, j'arrive tout de suite… Conrad est là ?… OK, dans dix minutes. »

Puis, à son chauffeur :

– Au bureau, vite !
– Qu'est-ce qu'il se passe ? lui demandé-je, inquiète.

Adam se retourne vers moi, la mine furieuse.

« Mon bureau a été saccagé. »

3. Querelles

– Tu n’as pas un service de sécurité pour éviter les cambriolages ?
– Si, et je compte bien leur demander comment ils ont pu laisser passer ça ! fulmine Adam.

La voiture roule à vive allure dans les rues de San Francisco, jusqu’aux bureaux d’Adam. À cette heure avancée, la circulation est heureusement fluide. Adam est furieux. Le dîner chez Lorraine est déjà loin derrière nous. Devant le hall d’entrée, un agent de la sécurité nous fait entrer. Adam ne lui dit rien et se dirige à grandes enjambées jusqu’à l’ascenseur. Avec mes escarpins, je peine à le suivre, mais je n’ose pas lui demander de m’attendre.

Adam a les yeux rivés sur les étages qui défilent. Je pose une main sur son épaule, je ne sais pas quoi faire d’autre devant cette colère. Il se retourne vers moi et esquisse un petit sourire.

« Je suis désolé, mon ange. J’ai des dossiers importants dans mon bureau, il faut que je sache ce qui a été volé pour pouvoir réagir vite, tu comprends ? »

J’acquiesce. Conrad nous accueille devant la porte de l’ascenseur.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé ? lui demande tout de suite Adam.
– La sécurité a aperçu sur les caméras quelqu’un entrer dans le bureau par la bouche d’aération. On a la vidéo, explique Conrad tout en se dirigeant vers le bureau.
– Conrad, attends, l’arrête Adam. Comment le service de sécurité a-t-il pu laisser passer ça ? Est-ce qu’ils n’ont vraiment rien pu faire ?
– Ils ont réagi vite Adam, le voleur a quand même eu le temps d'ouvrir les tiroirs, d’enlever les tableaux et de saccager l'appartement. Mais *a priori*, il n’a rien emporté avec lui. On te laisse vérifier, on ne sait jamais.

Les deux hommes poursuivent leur chemin dans le couloir, je les suis. Conrad a un peu apaisé Adam. Devant la porte du bureau, cinq hommes discutent entre eux. En voyant arriver Adam, les visages se ferment. L’un deux prend la parole.

– Monsieur Ritcher, je suis désolé. Nous n’avons pas attrapé ce cambrioleur, nous ne nous attendions pas à ce qu'il s'échappe par une bouche d’aération. Nous avons lancé l’alerte dès que nous avons aperçu sa présence.
– Vous avez la vidéo ? demande Adam en passant la porte de son bureau.

Sur le seuil, Adam a un mouvement d’arrêt puis il entre, suivi de Conrad. Le service de sécurité me laisse entrer et j’aperçois à mon tour l’étendue des dégâts. Le bureau d’Adam est dévasté, les tiroirs sont ouverts, des papiers éparpillés. Les tableaux ont été déposés au sol, comme si le cambrioleur s’était assuré qu’il n’y avait pas de coffre derrière. L’homme de la sécurité, le chef de l’équipe sans doute, pose sur le fatras du bureau un PC portable qu’il ouvre.

« Voilà la vidéo, monsieur Ritcher », dit-il en cliquant sur un onglet.

La caméra du bureau d'Adam est installée dans le faux plafond, ce qui la rend très discrète. Je ne savais pas qu'il y avait des caméras ici et je me souviens de nos ébats dans le canapé.

Ça été filmé ? !

Je me fais la promesse de le demander à Adam. Je m'approche de lui, curieuse de voir aussi ce qu'il s'est passé. La vidéo montre une personne. Homme ou femme, difficile à dire, la silhouette est sombre et porte une cagoule. On voit le cambrioleur fouiller dans le bureau, puis très vite, le signal d'alarme se met en action. Les gestes du voleur deviennent plus confus, il s'attarde juste sur les tableaux avant de repartir par une bouche d'aération, encore grande ouverte. La vidéo ne révèle pas grand-chose mais montre que le service de sécurité est intervenu rapidement après l'effraction.

– Le voleur repart les mains vides, visiblement il cherchait quelque chose en particulier. Est-ce que tu reconnais cette silhouette Adam ? intervient Conrad.
– Non, répond Adam.

Puis s'adressant à l'équipe de sécurité :

– Vous savez si l'homme est sorti de l'immeuble ?
– On a essayé de le suivre dans les escaliers, un gars de l'équipe est passé par la bouche d'aération, on l'a guetté à toutes les issues possibles, répond le chef de la sécurité.
– Et ?
– Il n'est pas du tout passé par ces issues. On a retrouvé une brèche dans une vitre, à l'étage du dessous et du matériel d'escalade. Le cambrioleur est descendu en rappel et a filé dès qu'il a touché le sol, termine le chef de la sécurité.

Adam et Conrad échangent un regard surpris.

– Un professionnel, commence Conrad.
– Qui savait exactement comment s'enfuir. Un coup bien préparé, ajoute Adam. Bon, je vais mettre de l'ordre ici et vérifier que rien n'a été volé.
– Monsieur Ritcher, nous avons vraiment fait le nécessaire, se sent obligé d'ajouter le chef de la sécurité.
– Je veux bien vous croire. Ne vous inquiétez pas, ce cambrioleur devait connaître la moindre faille dans la sécurité, le rassure Adam. Nous ferons le point avec vous demain, nous nous sommes peut-être montrés naïfs quant à ce genre d'attaque.
– Très bien, monsieur Ritcher.

L'homme s'en va, suivi de son équipe, visiblement rassurée quant à la réaction d'Adam.

– Bon eh bien, au travail, lance Adam à Conrad en montrant les tas de papiers qui jonchent le sol. Tu crois que c'est un espion de la concurrence ?
– Aucune idée Adam, répond Conrad dans un geste d'impuissance. S'il avait volé quelque chose, on en saurait plus mais là…

Adam se redresse d'un coup et me regarde :

– À moins que ce ne soit… Lorraine nous a conviés chez elle pour un dîner, ce soir, explique-t-il à Conrad. Chose qu'elle n'a jamais fait. Elle m'a éloigné du bureau de cette façon. Peut-être qu'elle cherche à découvrir où j'en suis dans mes recherches sur mes parents…

– C'est une drôle de coïncidence en effet, accorde Conrad.

– Je fais bien de tout conserver en lieu sûr. Il faudra refaire passer une équipe pour vérifier s'il n'y a pas de micro ici et si nos brouilleurs sont toujours performants.

Conrad se lance dans le rangement et je m'apprête à m'atteler à la tâche moi aussi quand Adam suspend mon geste.

– Mon ange, ce n'est pas à toi de faire ça. On va en avoir pour la nuit à tout ranger, classer, vérifier… Rentre chez toi, les gardes du corps te ramèneront, me dit-il d'une voix douce en m'attirant à lui.

– Tu es sûr que tu n'as pas besoin de moi ?

– Tu as bien mérité de te reposer après cette soirée.

Nous aurions mérité tous les deux de nous retrouver au calme, en tête à tête, après la tension de cette soirée. Je soupire, la tête posée contre sa poitrine. Adam m'enlace, me serre un peu plus fort contre lui. Je pourrais passer ma soirée ici mais je comprends que je ne suis d'aucune utilité.

Ces papiers doivent être du charabia pour moi !

Je m'éloigne à contrecœur. Après un dernier baiser, je me dirige vers la sortie, laissant Adam à son activité nocturne. Je l'observe sur le pas de la porte. Il vient d'ôter sa veste, de défaire sa cravate et de la lancer sur le dossier de son fauteuil. Adam surprend mon regard, me sourit en défaisant les premiers boutons de sa chemise. Je l'admire non pas uniquement parce qu'il est magnifique, mais pour tout ce qu'il est. Il gère cette nouvelle crise avec beaucoup de force. Je lui souffle un baiser de loin et rentre chez moi.

Je referme la porte de l'appartement, discrètement. Je ne sais pas si Claire est rentrée, et peut-être dort-elle. Je tiens à la main mes escarpins que j'ai enlevés dès le hall de l'immeuble. Mes pieds me remercient encore de cette délivrance. Dans le salon, il y a de la lumière. Claire est penchée sur son ordinateur, concentrée.

« Éléa, te voilà », dit-elle avant de fondre en larmes.

Elle me tombe dans les bras.

Je crois que j'ai droit moi aussi à ma crise à gérer ce soir !

« Qu'est-ce qu'il se passe, Claire ? Pourquoi pleures-tu ? Laisse-moi poser mes affaires, et viens t'asseoir. »

J'entraîne Claire dans le canapé. Elle s'essuie les yeux. J'ai rarement vu ma colocataire en larmes, la voir dans cet état me remue aussi un peu.

– C’est Ryan, souffle-t-elle avant de repartir dans un nouveau sanglot. On s’est disputés.

– Au sujet de quoi ?

– Ryan trouve que je travaille beaucoup trop ces derniers jours. C’est vrai, je ne suis pas très présente, mais j’ai un nouveau projet, tu sais comment ça se passe… Je me suis toujours donnée à fond pour mon boulot, tu me connais. Il trouve que je le délaisse !

– Oh ! c’est pour ça ? !

Rien de bien dramatique !

Je sais que Claire s’investit toujours à fond, au point de perdre de vue l’essentiel, mais elle est comme ça.

– Ryan va s’habituer. Il ne t’a jamais vue bosser, c’est une première pour lui, laisse-lui le temps de s’adapter et de se rendre compte que ce n’est pas si grave, rassuré-je Claire. Tu veux que je l’appelle demain ?

– Je suis désolée de te mêler à ça. Tu as raison, c’est une première pour nous deux, il faut qu’on trouve nos marques, renifle Claire.

– Bon, je lui passe un coup de fil demain. Tu travailles sur quoi ?

– Un truc vraiment intéressant, s’enthousiasme soudain Claire, ses larmes tout juste sèches sur ses joues. Le maire de San Francisco nous a chargés de lancer un musée pour enfants, il trouve que la ville est un peu pauvre pour la jeunesse. Mon chef m’a donné le dossier, c’est un travail de fou, mais hyper stimulant.

Ça y est, la machine est lancée…

« J’ai trouvé un super lieu pour le musée, une ancienne caserne de pompiers désaffectée. Réhabilitée, elle va être super. Demain, je rencontre un architecte, un mec spécialisé dans l’univers de la petite enfance, il prévoit de réaliser un truc poétique. Ça se présente hyper bien, j’ai le feu vert sur tout, je me sens pousser des ailes ! Tiens, tu fais quoi demain matin ? J’ai rendez-vous avec l’architecte à 10 heures à la caserne, viens, tu me conseilleras ! Tu connais bien les enfants toi ! »

Moi ? Connaître les enfants ? Je n’ai aucun enfant dans mon entourage…

Claire semble lire dans mes pensées.

– Enfin, tu es une artiste, tu as la sensibilité pour ça, ajoute-t-elle. Allez viens, ça me ferait vraiment plaisir de te montrer !

– OK, je viens, mais je ne m’attarde pas, je dois être au conservatoire pour 13 heures au plus tard, accepté-je.

Impossible de lutter de toute façon devant Claire. Elle m’aurait harcelé demain matin jusqu’à ce que j’accepte. Claire lance un cri de joie, les larmes sont loin.

Ryan sort avec une passionnée, il devrait s’en réjouir.

Je laisse Claire à son ordinateur et rejoins ma chambre. Ce n’est qu’une fois allongée dans mon lit que je laisse les muscles de mon corps se détendre les uns après les autres.

Je dors comme un bébé et me réveille reposée. Le sommeil a été réparateur. Après la journée d'hier, j'ai envie que celle-ci soit joyeuse. Avant de poser le pied au sol, j'appelle Adam, pour prendre des nouvelles. S'il dort encore, je lui laisserai un message. Mais il répond, dès la deuxième sonnerie. Sa voix chaude m'emplit de bien-être, je sens qu'il sourit à l'autre bout du fil.

– Mon ange, tu as bien dormi ? s'enquiert-il.
– Comme un bébé. Et toi ? Vous avez pu tout ranger ? Rien n'a été volé ?
– Rien du tout. Le cambrioleur n'a pas eu le temps ou il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait.
– Tu as pu dormir un peu ?
– Très peu, tu as occupé toutes mes pensées… Toi dans ta jupe, hier, sur tes escarpins…
– Adam !
– On se voit ce soir ? Notre soirée d'hier a un goût d'inachevé.
– Oui, je trouve aussi, dis-je en sentant monter une vague de chaleur au creux de mes reins.
– Alors à ce soir, mon ange.

Je raccroche, les joues en feu. Ma journée commence plutôt bien.

Comme promis la veille, je suis Claire à son rendez-vous matinal dans cette fameuse caserne de pompiers. En l'état, difficile d'imaginer que le lieu puisse accueillir un musée. Ouvert au vent, l'endroit a souffert du temps et est à l'abandon. Mais Claire a raison, le site est intéressant, il est bien situé et a sûrement « du potentiel », comme on dit.

L'architecte est déjà là, un jeune homme blond, sportif, et visiblement à la pointe des dernières technologies. Il dessine tout ce qui lui passe par la tête et note les remarques de Claire sur une tablette. Je me contente de suivre et de hocher la tête de temps en temps. Claire et lui sont à fond dans leur projet, l'échange entre les deux est vivant, complice. Je n'aime pas la façon dont l'architecte pose sa main dans le dos de mon amie, ni comment il la regarde. Claire est en train de se faire ouvertement draguer sous mes yeux. Son téléphone n'arrête pas de sonner. Quand elle aperçoit le numéro de son supérieur, elle s'excuse et s'isole pour prendre la discussion.

– C'est votre amie ? me demande aussitôt l'architecte qui ne la lâche pas des yeux.
– Oui.

Et d'ailleurs si tu pouvais arrêter de la mater devant moi…

– J'adore votre amie, elle est pétillante, j'aime ça chez une femme, commente-t-il. Vous savez si elle célibataire ?
– Non, elle sort avec mon frère. Et c'est sérieux, ajouté-je.

L'architecte me regarde, surpris. J'ai croisé les bras, il ne me manque plus qu'un rouleau à pâtisserie pour finir de l'impressionner.

Le message est clair ?

L'architecte plonge dans sa tablette, l'air concentré. Je ne le quitte pas d'une semelle le restant de la visite. Sa main se fait nettement moins baladeuse.

– Je n'aime pas ce mec, lancé-je à Claire une fois la voiture de l'architecte partie.

– Pourquoi ? me demande-t-elle, surprise.

– Il n'a pas arrêté de te coller, de te toucher, de te draguer de toute la matinée. Tu sais qu'il m'a demandé si tu étais célibataire ?

– Oui, il est un peu lourd, j'avoue, mais très pro. Ce qu'il prévoit de faire est juste exceptionnel. Et ce n'est pas désagréable de se faire draguer…

– Hé oh ! tu sors avec mon frère !

– Oh ! Éléa, alors je ne peux plus te parler d'autres mecs ? Tu me fais une crise de jalousie ?

– C'est pas ça, mais… je n'aime pas ce mec, c'est tout.

– T'inquiète, je ne tomberai pas dans ses bras. Mais je ne vais pas le vexer non plus, il m'est trop précieux. Alors, tu en penses quoi, de tout ça ? finit-elle par me demander en me désignant la caserne.

– C'est pas mal, et tu as l'air bien partie, approuvé-je.

– J'espère aussi. Bon, il faut que je file au bureau. Dis, tu as eu Ryan ? Il ne répond pas à mes messages ce matin, s'attriste Claire.

– Je l'appelle au conservatoire, avant les répétitions, promis. Ne t'inquiète pas, il va t'appeler.

Claire me serre dans ses bras avant de rejoindre sa voiture.

Je n'aime pas ce rôle de tampon entre les deux.

Arrivée au conservatoire, je m'isole pour appeler mon frère.

– Je m'attendais à ce que tu m'appelles, dit mon frère d'une voix morne en décrochant.

– Quel accueil ! Comment tu vas ?

– Claire t'a parlé ?

OK, allons droit au but…

– Oui, je l'ai retrouvée en larmes hier soir.

– On s'est un peu disputés, avoue-t-il.

– Tu sais Ryan, Claire est une bosseuse, ce n'est pas pour autant qu'elle t'oublie.

– Elle a annulé tous nos derniers rendez-vous et quand on se voit, elle est pendue au téléphone.

– Elle bosse sur un gros projet, ça va l'accaparer un temps, et puis tout redeviendra calme. C'est comme ça que ça se passe.

– J'ai du mal à la suivre quand elle est comme ça. On a fait une soirée récemment, elle parlait à tout le monde, tout le monde la connaissait. J'étais là à traîner derrière elle. Je ne savais pas quoi faire ni où me mettre.

– Écoute, appelle-la, elle n'attend que ça. Elle a besoin que tu la soutiennes, même si elle ne le montre pas. Pas que tu bougonnes dans ton coin, OK ?

– Ouais, OK…

– Tu l'appelles ?

– Oui, OK, on va discuter.

– Bien. Et Ryan ! Commence par discuter au lieu de bouder ! Je ne vais pas faire le tampon entre vous à chaque dispute, OK ? C'est dingue comme tu ressembles à papa dans ces moments-là…

– Oh ! ça va, bougonne gentiment Ryan.

– Allez, je file ! À plus !

Mission accomplie.

Mon frère est têtu, mais il sait quand il doit arrêter de l'être. C'est à eux de régler ça maintenant !

J'entre dans le hall du conservatoire où visiblement M. Glen m'attend. Il se précipite à ma rencontre et ne me laisse même pas le temps de lui dire bonjour.

« Mademoiselle Haydensen ! Je vous attendais ! Vous êtes attendue à Las Vegas ce soir ! »

Las Vegas ? Attendue ? Pardon ?

Devant mon air surpris, le secrétaire du Philharmonique ajoute.

« Oslav Kievsky aimerait que vous jouiez avec lui ce soir sur scène à Las Vegas. On vient tout juste d'avoir la confirmation, c'est pour ça que je vous préviens aussi tard. Vous partez avec Max, votre avion décolle dans deux heures. »

Oslav… Le célèbre violoniste se montre toujours aussi spontané dans ses désirs.

Mais comment refuser un nouveau duo avec lui ? Les derniers ont été magiques…

– D'accord, monsieur Glen. Je file préparer un sac et je pars pour l'aéroport.
– Très bien, très bien. Tenez-moi au courant dès votre arrivée. Max a les billets d'avion. Allez, ne soyez pas en retard.

À peine la porte du conservatoire franchie que je la repasse de nouveau, pour sortir cette fois. Je pars pour Las Vegas et ça a l'air tout à fait normal. Je crois que je ne réalise pas tout à fait… Sur la route me ramenant chez moi, j'appelle Adam. Il ne décroche pas. Je me souviens qu'il avait prévu de discuter avec son service de sécurité, ça doit lui prendre du temps. Je lui laisse un rapide message, lui expliquant que je me rends à Las Vegas, à la demande d'Oslav.

Je prépare une valise rapidement, prévois une tenue de soirée. Je ne sais même pas combien de temps je reste sur place ! Dans le doute, j'opte pour une seconde robe habillée. Je n'ai pas le temps d'optimiser ma valise et je prends un peu de tout.

Heureusement qu'elle roule !

Je retrouve Max à l'enregistrement des bagages. Mon répétiteur et désormais très bon ami m'avoue avoir été pris de court lui aussi. Ce voyage improvisé ne l'arrange pas, mais il sait lui aussi qu'on ne refuse pas une invitation d'Oslav Kievsky. Il me rassure quant à la durée du voyage, il possède nos billets de retour, prévu pour demain.

Le vol est rapide, il nous faut moins de deux heures pour arriver dans la capitale des machines à sous, des casinos et des néons multicolores. Une voiture vient nous chercher et l'angoisse me gagne.

Est-ce que je vais avoir assez de temps pour répéter ? Parce que je ne me sens pas du tout de monter sur scène sans m'être échauffée avant !

Je confie mon inquiétude à Max. Il regarde sa montre et grimace.

Voilà qui n'est pas pour me rassurer !

Oslav nous accueille lui-même dans le hall du *Caesars Palace*, au pied d'une gigantesque fontaine surmontée de statues grecques. Le lieu est prestigieux, mais je n'ai pas le temps d'être éblouie. Le concert d'Oslav est prévu à 21 heures. Nous regardons nos montres : il est 18 heures.

Tout va bien.

Oslav me rassure avec son éternel calme. Nos valises, à Max et moi, sont emportées dans nos chambres. Le violoniste nous entraîne vers la salle de spectacle, un lieu mythique.

Je joue à Las Vegas, dans la magnifique salle de spectacle du Caesars Palace, *dans trois heures, sans avoir encore répété. Non, vraiment, tout va bien !*

« Tout va bien Éléa, me rassure Oslav. Je ne t'ai pas fait venir pour te mettre en difficulté. J'ai envie de jouer avec toi les morceaux enregistrés sur l'album. Tu les connais bien, tu ne devrais pas avoir de mal à t'en souvenir. »

Max acquiesce, je ne suis pas aussi confiante. Je manque d'expérience pour appréhender ce manque de répétition avec sérénité.

– Ça fait un peu caprice de star de vous avoir fait venir comme ça, non ? ajoute Oslav en riant.
– Un peu, avoué-je.

La complicité que j'entretiens avec Oslav me permet cette familiarité.

– Je m'en rends compte. Mais je ne reviens pas à San Francisco avant quelque temps. Las Vegas était la seule occasion de nous revoir avant… je ne sais pas quand d'ailleurs, ajoute Oslav comme pour s'excuser de ce « caprice ».
– Je suis toujours aussi ravie de jouer avec vous Oslav, je ne peux rien vous refuser.

Le temps est trop court pour le passer à discuter. Sur scène, nous nous mettons tout de suite au travail, parmi les techniciens, occupés à parfaire leurs réglages. Oslav a raison, j'ai tellement travaillé les morceaux de l'album que mes doigts s'en souviennent bien. Mon stradivarius semble retrouver les bonnes vibrations.

Je peux donc me faire confiance alors…

Une heure avant le spectacle, Oslav et moi allons nous rafraîchir et nous mettre en tenue. Max en profite pour me suivre dans ma suite et me donner ses éternels conseils. Je ne pouvais pas avoir de meilleur accompagnateur pour ce voyage !

La salle est pleine. À deux minutes de l'entrée en scène, le trac me vrille le ventre. Oslav ne perd pas son éternel sourire. Il entre le premier, je ne le rejoins que plus tard. Le temps de m'imprégner de sa musique en coulisse, de m'immerger dans son univers, de me laisser bercer par ses notes que déjà

j’entends prononcer mon nom.

C’est mon tour.

Face à face, dans le halo de deux projecteurs, nous échangeons un regard. Pas besoin de répéter des heures pour retrouver cette fluidité qui coule entre nous. Notre duo est avant tout un plaisir pour nous, même si nous le partageons avec le public.

Mon halo de lumière s’éteint à la dernière note, comme convenu avec le metteur en scène. Oslav me murmure un « merci » avant que je quitte l’espace qui lui est de nouveau entièrement dédié. Je rejoins les coulisses sur un nuage, la magie a encore opéré. Je ne trouve pas Max, en revanche.

Peut-être m’attend-il dans ma loge ?

Je pousse un cri en entrant. Ce n’est pas Max qui m’attend mais… Adam !

– Qu’est-ce que tu fais là ? demandé-je aussitôt.
– Tu ne te souviens pas ? On avait prévu de passer la soirée ensemble mon ange, me répond Adam, sourire aux lèvres.
– Mais Max… et Oslav ?
– Max sait qu’il ne doit pas t’attendre. D’ailleurs, Alan est là lui aussi.
– Alan est ici ?
– Oui, j’ai pensé qu’il aimerait passer la soirée avec Max, lui aussi, ajoute Adam, faussement désinvolte.
– Tu es…
– … parfait ?

J’embrasse Adam. Notre baiser est électrique, un frisson me parcourt le dos. Le voir ici ce soir ne pouvait pas me faire plus plaisir. Et me dire qu’il a fait profiter Alan, le mari de Max, de sa venue, le rend encore plus attirant.

– Mais Oslav ? m’inquiété-je.
– Oslav a des invitations pour ce soir, ne t’en fais pas pour lui. Tu devrais le recroiser demain avant de partir.
– Alors, nous avons notre soirée, soufflé-je tout près de ses lèvres.
– À nous, dans un palace de Las Vegas, mon ange, ajoute Adam, le regard allumé d’un nouvel éclat.

Je rassemble mes quelques affaires et range mon stradivarius dans son écrin. J’entraîne Adam vers ma suite du *Caesars Palace* et mon amant n’émet aucune objection.

Au moment d’appuyer sur le bouton dans l’ascenseur, Adam retient ma main.

« J’ai loué une autre suite… »

Nous nous envolons vers les sommets du *Caesars Palace*. Nous sommes seuls dans cet ascenseur, certainement surveillé par une ou deux caméras. Mon cœur s’accélère, imaginant ce que nous

pourrions faire, ici, entre ces quatre parois. Adam s'approche de moi, je sais qu'il a assez de retenue pour ne pas me mettre dans une situation embarrassante. Mais il s'approche assez de moi pour que je puisse sentir son parfum et la chaleur de son corps. Nous ne nous touchons pas, mais la tension entre nous est palpable. Je croise les doigts pour que personne n'arrête ce moment, comme suspendu. Nos regards sont rivés l'un à l'autre. Celui d'Adam est intense, profond, pénétrant. Et puis, ses yeux descendent, s'attardent sur mes seins. Je retiens mon souffle, c'est comme si Adam me caressait du bout des doigts. Je respire de plus en plus vite.

C'est étrange, comme sensation. Nous n'avons aucun contact physique et pourtant, j'ai l'impression que ma peau frémit.

Adam fait encore un pas vers moi. Nos corps sont à quelques centimètres l'un de l'autre. Mon amant m'envoûte par cette proximité, par son regard électrisant qu'il plonge à nouveau dans le mien. Sa respiration est saccadée, sa bouche est entrouverte, légèrement humide. Il en faudrait peu pour que cette envie devienne trop forte et que nos corps fassent fi du lieu. La passion nous dévore, s'amuse de nous, mais nous parvenons encore à la contrôler, à faire durer cet instant, à exacerber ce désir qui naît au creux de mon ventre.

Il fait chaud dans cet ascenseur !

La porte s'ouvre, le courant d'air nous réveille et, sans me lâcher des yeux, Adam recule de quelques pas. Avant de sortir, il m'attrape par la main. L'ascenseur se ferme derrière moi. Mon amant pose ses lèvres sur les miennes. Il m'offre un baiser rapide, mais délicat.

Comme une invitation…

Le couloir qui mène à cette nouvelle suite est calme, feutré. Nous n'y croisons personne. À cette heure, les casinos et restaurants doivent être pleins. Adam s'arrête devant une porte et sort de sa poche une carte magnétique.

« J'espère que cette chambre te plaira plus que la tienne. Si tu n'aimes pas, nous pouvons toujours changer », me dit-il en souriant.

J'entre. Je suis immédiatement attirée par une pièce où quelques bougies ont été allumées pour offrir une ambiance douce. Mais ce n'est pas le plus remarquable. Avant même d'entrer dans cette pièce, je lâche un cri d'admiration. Je ne sais pas où poser mes yeux tellement tout est magnifique. Cette pièce dispose d'une immense baie vitrée avec vue sur Las Vegas. La ville et ses lumières scintillent de mille feux. Les palaces voisins sont illuminés, le spectacle de cette cité démesurée sous nos pieds est à couper le souffle. Mon regard quitte la fenêtre pour se poser sur…

« Non ! » m'exclamé-je en me tournant vers Adam.

Il m'offre un délicieux sourire en retour. Entourée de bougies, une large baignoire ou une petite piscine, encastrée dans le sol, habite le cœur de la pièce. Des banquettes blanches, capitonnées, gardent cet espace d'eau. Je n'ai jamais vu ça de toute ma vie. Des serviettes moelleuses et des mules en éponge attendent gentiment qu'on ait besoin d'elles.

– C’est magnifique ! arrivé-je à dire à Adam, qui vient de me rejoindre sur le pas de porte.

– Tu ne regrettes pas ta suite ? On garde celle-là ? me taquine-t-il, comme s’il avait vraiment besoin de me le demander.

– Bien sûr !

Adam m’entraîne dans le reste de la suite. Tout est somptueux, bien sûr. Dans la chambre à coucher, le lit est installé au milieu de la pièce, dans un savant aménagement. Je dépose sur un fauteuil mon violon et l’étole qui couvre mes épaules. J’aperçois mes affaires à côté du lit. Adam s’est vraiment occupé de tout. Il me laisse le temps de me poser. Soudain, une pensée traverse mon esprit.

Je n’ai aucun maillot de bain !

Je ne veux pas rompre le charme de ce début de soirée avec ce détail basique. Mais ce « détail » me rend nerveuse. Bizarrement, sans cette petite barrière de tissu, je ne sais pas comment me rendre dans cette piscine sans envoyer un message clair à Adam. Je meurs d’envie de ce bain, d’admirer la vue en me prélassant dans l’eau, collée à mon amant, mais ma pudeur m’empêche de me montrer aussi libérée.

Comment me sortir de là ?

Une idée coquine me vient : j’ôte mes sous-vêtements. Quitte à se baigner nue, autant assumer dès le début. Le tissu de ma robe est une caresse sur mes seins et sur mes fesses. La tension érotique de la soirée vient de grimper encore un peu…

Pour la première fois depuis longtemps, je cherche Adam, nerveuse et tendue.

Pourquoi ? Est-ce l’ambiance électrique de Las Vegas ? La ville de tous les extrêmes ?

Je retrouve Adam dans le salon, occupé à regarder par la baie vitrée, un verre à la main, l’autre dans sa poche de pantalon. Il ne m’a pas entendue arriver. Je l’observe, ses épaules, sa taille, ses fesses, ses jambes solidement ancrées dans le sol. Même de dos, son pouvoir d’attraction sur moi est impérieux. Je suis attirée, comme aimantée. Sous le tissu de sa chemise, je connais la ligne de ses muscles, la puissance de ses bras, l’habileté de ses doigts. Il suffit que je le regarde, de dos, pour que mon sang se mette à bouillonner. Une vague de désir m’envahit, intacte, identique à celle ressentie il y a peu dans l’ascenseur.

Adam se retourne et m’aperçoit. Il pose son verre sur une table basse et vient à ma rencontre. Il a ce regard de prédateur, celui qui me fait sentir incroyablement désirable. Ma robe, portée à l’occasion du concert, possède un décolleté qui ne laisse rien voir, mais tout imaginer. Mon amant s’approche et s’arrête à quelques centimètres de moi. Il lève sa main sur mon épaule et, du doigt, suit la ligne d’une des bretelles de ma robe. Quand il atteint le fin tissu, à la naissance de mon sein, je suspends ma respiration. Son doigt ne s’arrête pas là. Il descend encore plus bas, jusqu’à une petite proéminence qui vient de se dresser. Je laisse échapper un soupir de plaisir à ce contact, faisant éclore sur le visage d’Adam un sourire terriblement érotique.

« J’allais te proposer de descendre nous amuser avec les machines à sous, mais je crois que nous pouvons nous amuser autrement », murmure Adam en approchant sa bouche de mon cou.

La tension vient de monter d'un cran. Adam se tient à quelques centimètres de moi, seul son doigt caresse à m'en faire gémir le bout de mon sein. Sa bouche effleure ma peau, son souffle m'électrise, ma respiration s'accélère. Je mords ma lèvre, ferme les yeux. Je tourne délicatement ma tête pour que ma bouche s'approche de la sienne, pour l'inviter à venir se poser sur la mienne. Mais ce n'est pas ce dont a envie Adam pour le moment.

Mon amant me plaque contre le mur et colle son corps au mien. Sa bouche me dévore désormais le cou. Il attrape mes mains et les colle à leur tour au-dessus de ma tête. Adam m'emprisonne, m'empêche d'esquiver le moindre geste vers lui. D'une main, il agrippe mes poignets, de l'autre, il m'explore, par-dessus le satin de ma robe.

« Cette robe, elle me rend fou », l'entends-je souffler.

Une petite voix se félicite dans ma tête de mon choix.

Je la trouvais appropriée pour un concert, je ne m'attendais pas à ce qu'elle procure une telle passion…

Adam attrape ma bouche, sans aucune retenue. Sa langue avertie vient rapidement trouver la mienne. Frustrée de ne pas pouvoir le toucher, je place tout mon désir dans la mienne. Notre baiser est fougueux, d'une vertigineuse intensité. Je sens le corps de mon amant se presser un peu plus contre le mien. Ma robe est longue, me tombe sur les chevilles. Adam se bat avec le tissu pour le remonter jusqu'à ma taille. D'un geste sûr, il soulève ma jambe et la place autour de sa taille. Je laisse échapper un autre soupir de désir. Je viens de sentir son sexe dur contre mon ventre.

Si seulement je pouvais le toucher ! L'agripper à mon tour, serrer ses fesses dans mes mains, presser son bassin un peu plus fort contre moi…

Adam continue de m'embrasser, je sens son désir s'accroître. Sa main s'est glissée sur mes fesses. J'entends son grognement de surprise quand il s'aperçoit que je ne porte aucun dessous. Surpris, mais séduit ! Malaxant mes fesses, m'embrassant passionnément, Adam me rend folle. Je sens le désir me submerger. Je meurs d'envie de le toucher, de sentir son sexe contre le mien, j'ai peur de brûler vive tellement la passion me dévore de l'intérieur. Mais Adam ne semble pas changer de position, ni me rendre ma liberté. Au contraire, il vient de coller un peu ses hanches contre les miennes, nos deux sexes se touchent à travers les tissus de ses vêtements. Mon corps se tend, ma jambe se crispe autour de sa taille pour ne rien perdre de ce contact. Il s'écarte un peu de moi pour laisser passer sa main entre mes jambes. Experte, elle s'immisce dans mon intimité, ses doigts se fraient un chemin, se glissent délicatement au cœur de mon être. Et puis ils commencent à bouger, avec assurance, à amplifier mon désir, mon excitation. À chaque frottement, à chaque mouvement, je perds un peu plus pied. Je gémis, la respiration d'Adam se fait plus rauque, plus saccadée aussi. Je ferme les yeux, je sens la vague de l'orgasme monter en moi. Je pousse des cris de plaisir, Adam se presse encore plus fort contre moi. Je sens que je vais défaillir tellement le plaisir m'assaille, me surprend par sa force. Je… Un dernier coup de reins de la part de mon amant finit de me transporter. Je tombe littéralement dans ses bras quand il consent enfin à délivrer mes bras.

Adam, lui, n'a rien perdu de ses forces. Il me soulève, plaçant mon autre jambe autour de sa taille. Il me dépose délicatement sur le canapé du salon, au milieu des coussins. Je ferme les yeux, pour reprendre un peu mon souffle et le contrôle de mon corps. Quand je les ouvre à nouveau, Adam me fixe, ou plutôt, me couve du regard.

– Je t'adore avec les joues roses mon ange, dit-il en laissant échapper un soupir de bien-être.
– Je… Tu… Enfin…

Les mots ne me viennent pas. Je n'en reviens pas d'avoir eu cet orgasme aussi puissant et surtout, sans qu'Adam n'ai eu à jouer de ses doigts, ni à me pénétrer. Mon amant part d'un grand éclat de rire, amusé de ma béatitude.

– Je regrette de ne pas t'avoir vue jouer dans cette robe, sur scène. Je me serais jeté sur toi dans ta loge, souffle Adam en me caressant le visage.
– Je ne pensais pas qu'elle serait si…

Ciel, je ne vais pas finir mes phrases ce soir.

« Elle te va parfaitement. Garde-la précieusement, mon ange… »

Il faudra que je pense à mieux me regarder dans la glace avec cette robe, je ne me suis rendu compte de rien en la portant tout à l'heure.

Adam se relève, l'œil toujours éclairé d'une brûlante intensité. Je le regarde s'éloigner. Sur une console attend une bouteille de champagne dans son seau. Mon rythme cardiaque s'accélère à nouveau. La tension entre nous n'a pas faibli et je me sens prête pour un second round. Si Adam me trouve sexy dans cette robe, pourquoi ne pas jouer de ce pouvoir de séduction ? Mon corps s'anime, mon sang bouillonne dans mes veines. J'ai l'impression de me transformer en femme fatale. Cette nouvelle assurance me donne des ailes. Je déconnecte mon cerveau, je ne veux pas d'entraves à mon désir qui me vrille les reins, le ventre. Je me lève du canapé, me dirige vers Adam. Je suis une autre. Ma démarche est lascive. Mon amant m'observe, intéressé par le spectacle que je lui offre. Je passe ma langue sur mes lèvres. Arrivée à sa hauteur, je plaque mes deux mains sur son torse, le caresse. Nous ne nous lâchons pas du regard. Je déboutonne sa chemise, mes gestes sont assurés. Je la laisse tomber à terre. Le corps musclé d'Adam vibre devant moi. Comment résister ? À moitié nu, mon amant affiche une beauté indécente, une perfection à couper le souffle. Je ne résiste pas.

J'entraîne Adam dans la pièce voisine, où se consument encore les bougies autour du bassin rectangulaire. Je l'attire vers les coussins, le pousse pour qu'il tombe doucement. Je m'agenouille devant lui. Mon amant se laisse faire, visiblement ravi de me voir aussi directive. J'ai terriblement envie de lui, de poser mes lèvres sur son corps, de sentir sa chaleur sous mes doigts… J'ai besoin de le toucher, de le sentir, de m'imprégner de lui. Mon envie est animale, presque vitale.

– C'est moi qui vais m'occuper de toi, annoncé-je, la voix grave.
– Laisse-moi t'aider, murmure Adam.

Son clin d'œil charmeur finit de m'embraser. D'un geste rapide et d'un léger mouvement du bassin, mon amant se libère de son pantalon. Je termine de le lui enlever avec sensualité. Mes mains

remontent sur ses cuisses, explorent l'intérieur de ses jambes jusqu'à frôler du bout des doigts le renflement de son boxer. Le contact est électrique et arrache à Adam un grognement sourd. Ma main recouvre maintenant cette bosse, la masse doucement. Mon cœur bat à toute allure, j'entends mon amant respirer plus fort. En une fraction de seconde, mon amant se retrouve nu. Son sexe puissant respire. Devant cette vision très érotique, mon excitation est à son paroxysme. Je l'attrape dans ma bouche, je le lèche, le caresse. Mon amant se rejette en arrière, émet des gémissements rauques qui m'encouragent. Mes mains s'agrippent à son ventre, ma langue s'attarde sur le bout humide de son sexe, je le reprends en moi, plus excitée que jamais. Adam glisse ses mains dans mes cheveux, je le sens au bord de l'orgasme, son bassin bascule… Et j'arrête, je me recule.

Mon regard coquin rencontre celui de mon amant. Brûlant de désir, la bouche entrouverte, Adam est au bord du gouffre. Mon arrêt soudain doit le frustrer… Je ne veux pas le faire attendre. Sous ses yeux intenses, je me relève. Je le domine et, sans le quitter des yeux, je laisse tomber ma robe sur mes chevilles. Je ne porte aucun sous-vêtement, je suis nue face à lui. Le spectacle que j'offre à mon amant a l'air de lui plaire. D'un mouvement décidé, je le chevauche, m'assois sur ses cuisses et entoure sa taille de mes jambes. Nos deux sexes se touchent enfin. Je rejette ma tête en arrière tant ce simple contact est jouissif. Adam n'en peut plus d'attendre la suite, il m'agrippe les fesses et me guide pour entrer en moi. Je ne me fais pas désirer, c'est exactement ce que je veux. Mon bassin s'ouvre et s'empale sur son membre dur. Je crie au premier mouvement de va-et-vient. Adam l'accentue, je me cambre un peu plus pour le laisser s'enfoncer plus loin. Cette chevauchée s'emballe, mon amant est un étalon fougueux. Adam choisit ce moment pour laper mon téton. Cette soudaine et inattendue décharge de plaisir délivre mon orgasme. Je gémis longtemps, chaque nouvel à-coup fait durer le moment. Mon amant explose à son tour dans un long cri sourd de délivrance et de volupté.

Nous nous serrons l'un contre l'autre pour reprendre notre souffle. Celui d'Adam est chaud sur ma peau. Son corps est humide, je hume avec délectation cette odeur masculine mêlée à son parfum. Le regard que nous échangeons à nouveau est tendre, heureux.

« J'aime cette robe et j'aime encore plus quand tu ne portes rien dessous, mon ange. Il n'y a rien de plus excitant… »

Je souris, ravie de mon audace.

« Que dis-tu de prendre un bain, et de profiter de cette magnifique vue ? » murmure Adam au creux de mon oreille.

J'acquiesce. Mon amant m'aide à me défaire de lui. Il attrape mon visage entre ses mains et m'embrasse. Je ne sais pas comment décrypter ce baiser, mais j'ai l'impression qu'Adam n'est pas tout à fait rassasié…

Vraiment ?

L'eau est chaude, c'est un délice d'y entrer nue. Je suis surprise par la profondeur de ce qui ressemble plus finalement à une petite piscine d'intérieur. Je pose mes bras au bord du bassin, le regard perdu sur les lumières de Las Vegas. Mon corps se détend, je ferme les yeux et prend une grande inspiration. J'entends derrière moi le tintement des verres sur le sol et le bruissement de l'eau

à l’entrée de mon amant.

Adam vient se coller derrière moi. Je sens son sexe contre mes fesses.

Non, mon amant n’est pas rassasié…

Il écarte mes cheveux et mord la naissance de ma nuque. Je sens que je vais avoir beaucoup de plaisir face à cette magnifique vue…

4. Pacific Heights

Je retrouve Max et Oslav pour le petit déjeuner. À cette heure-là, le palace est calme. Adam a dû repartir à la première heure, avec Alan, le mari de Max. En apercevant le regard pétillant de mon répétiteur, j'ai comme l'impression que sa nuit a aussi été très… courte.

« Tu remercieras Adam », me glisse Max dans l'oreille en s'installant à table.

Oslav est volubile ce matin, il monopolise la conversation. Il aime ces concerts à Las Vegas, ces soirées qui se terminent au petit matin. Il retrouve une seconde jeunesse. Il a fait l'effort de nous rejoindre ce matin, nous avoue-t-il, mais il nous assure qu'il est prêt à retourner se coucher. Nous ne l'accaparons pas longtemps, notre avion nous attend. Nous serons à San Francisco aux alentours de 12 heures et M. Glen nous a d'ores et déjà prévenus que nous pouvions prendre notre après-midi, Max et moi.

Je ne suis pas contre un peu de repos !

Nous avons un concert ce soir, mais comme je ne tiens pas la place de premier violon, j'ai moins de pression sur les épaules.

Je retrouve l'appartement avec plaisir. Moi qui pensais le trouver vide, je retrouve Claire en pyjama et robe de chambre. Ce qui, vu l'heure de la journée, est assez inhabituel.

« Tu ne bosses pas ? » lui demandé-je.

Claire relève la tête doucement. J'aperçois ses yeux bouffis. Je me précipite à ses côtés.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?
– C'est Ryan…
– Quoi ! Ça ne s'est pas arrangé entre vous ? Je l'ai eu hier, il m'a dit qu'il t'appellerait…
– Il m'a appelé, on a fait la paix… Mais on s'est de nouveau disputés hier soir…
– Pourquoi ?
– J'avais une soirée, pour le projet du musée. Je lui ai proposé de venir. L'architecte était là aussi… et tu te rappelles comment il est… Ryan et lui n'ont pas arrêté de s'envoyer des piques. En rentrant, Ryan m'a fait une scène de jalousie. Il m'a dit que… que je devais rester avec ces personnes-là, que lui n'était qu'un simple étudiant, qu'il ne se trouvait pas assez intéressant… Il est parti et… et… je crois que c'est fini.

La voix de Claire est chevrotante. Elle est très affectée.

Bon, me voilà à nouveau entre les deux…

– Écoute, je vais aller le voir et lui parler, tenté-je de la consoler.
– Il avait l'air si… si convaincu !
– Ryan est buté. Mais il n'est pas idiot. Je vais aller le voir sur le campus. En attendant, secoue-toi. Habille-toi. Ne laisse pas tomber ton projet, OK ? C'est aussi important pour toi, encouragé-je Claire.

Ma coloc se lève à contrecœur. Mais elle sait que j'ai raison. S'il y a bien une chose qui peut la rebooster, c'est son travail.

Moi qui voulais me reposer…

Je gare ma voiture sur le campus de Ryan. Je connais vaguement son emploi du temps mais il vient de me confirmer par SMS que ses cours sont terminés. Je le cherche au milieu des étudiants et ne tarde pas à l'apercevoir. Je m'arrête net.

C'est pas vrai ! Pas encore elle !

Emy discute avec mon frère, ils ont l'air de se connaître, leur discussion semble les mettre de bonne humeur. Je les observe de loin, je fulmine.

Qu'est-ce que cette fille fabrique avec mon frère ? Qu'est-ce qu'elle cherche encore ? Et bien sûr, mon frère tombe dans le panneau de la jolie blonde sympa ! Il va m'entendre ! Il va vraiment m'entendre !

Leur échange se termine, j'attends un peu qu'Emy soit hors de vue pour m'approcher de mon frère.

– Salut, petite sœur, dit-il en me voyant arriver.
– Salut, marmonné-je. Tu connais cette fille ?
– Emy ? On se croise de temps en temps, elle est très sympa.

Je me retiens de ne pas franchement me mettre en colère.

– Est-ce que tu sais qui est cette fille ? insisté-je, de plus en plus agacée.
– Non… Tu la connais, toi ? demande Ryan, apercevant mon énervement.
– Tu te souviens des fausses rumeurs dans les journaux, des diffamations, de la conférence de presse qu'Adam a dû organiser pour démentir ce ramassis de mensonges ?

Ryan acquiesce.

« Eh bien, cette fille que tu trouves si sympa a fait croire qu'elle était enceinte d'Adam et que j'avais brisé leur famille. Et encore, je ne te raconte que ça ! Cette fille est la gentille protégée de Lorraine, une amie de Paul. Est-ce que tu as besoin de plus de détails ou tu commences à cerner un peu le personnage ? ! »

Je ne parle plus, je crie.

– Non ! souffle Ryan, surpris.

– Je suis prête à parier qu'elle sait que tu es mon frère et qu'elle ne parle pas juste pour le plaisir de se faire un nouvel ami !

– Calme-toi Éléa, si j'avais su… Elle m'a dit qu'elle débarquait elle aussi à San Francisco et qu'elle ne connaissait personne, essaie de se défendre mon frère.

– Ben voyons…

Ryan a l'air sincère. Je ne peux pas lui en vouloir de s'être fait manipuler. J'en veux surtout à Emy de s'approcher de mon frère. Je tente de me calmer.

– Dis, j'ai vu Claire ce matin. Elle a pleuré toute la nuit, elle croit que c'est fini entre vous, c'est vrai Ryan ?

– Je me doutais que tu voulais me voir pour ça… Écoute, je ne sais pas. Sa soirée d'hier, je me suis senti si transparent parmi toutes ses relations. Et ce mec qui n'arrêtait pas de la draguer… Il est architecte, je suis étudiant.

– Je l'ai déjà croisé, et c'est vrai qu'il est un peu collant. Mais Claire n'est pas du tout intéressée par lui !

– Aujourd'hui non, mais demain ? J'ai l'impression que nos deux univers ne s'accordent pas, elle croise du monde, je m'enferme pour mes études. Elle va se lasser…

Mon frère racle le sol du bout du pied. Il a l'air touché lui aussi.

– Ryan, je connais Claire. Elle adore son métier, elle part souvent à droite, à gauche, ça ne doit pas être simple à suivre, je te l'accorde. Mais Claire est sérieuse et si elle a franchi le pas avec toi, c'est aussi parce qu'elle aspire à se poser. Elle ne veut pas d'un mec comme elle, elle veut quelqu'un qui lui apporte le calme, qui la pose et qui lui fasse vivre autre chose que son quotidien. Alors, fais-lui confiance. Je ne l'ai jamais vue aussi heureuse, ni si triste que ces deux derniers jours.

– Écoute, c'est très gentil ce que tu essaies de faire Éléa, mais laisse-moi gérer ça à ma façon. Je ne sais pas ce que je ressens, OK ? Et je n'ai pas envie de la suivre partout comme un petit chien ! s'énerve Ryan.

– Mais Ryan…

– Laisse-tomber, Éléa ! Ne te mêle plus de ça ! Je dois te laisser, j'ai ma garde qui commence dans une heure à l'hôpital.

– Mais Ryan !

Mon frère me laisse là, sans un autre mot. Je soupire.

Qu'il m'énerve, quand il est fermé comme ça !

Claire ne va pas du tout être contente du résultat. J'espère au moins que, si mon frère met un terme à cette relation, il le fera proprement !

J'espère quand même que ce n'est pas fini entre eux…

Mon téléphone vibre. C'est un message d'Adam.

[Peux-tu me rejoindre à mon bureau ? Hayley a des informations.]

Ah, Hayley a trouvé…

[J'arrive, je suis là dans une quinzaine de minutes.]

Je regarde dans la direction où mon frère est parti. Je soupire encore une fois.

Je suis désormais une habituée des bureaux d'Adam. La sécurité m'ouvre même la porte battante pour accéder aux ascenseurs, je n'ai plus besoin de sortir ma carte personnelle, hormis pour utiliser l'accès privé à l'étage d'Adam. Hayley est déjà là. Adam prend le temps de m'accueillir, m'embrasse, pas aussi langoureusement que cette nuit, mais un baiser tout de même prononcé. Je m'installe dans le canapé. Je ne peux m'empêcher de regarder le plafond, là où la caméra de surveillance est située. Depuis que j'ai vu la vidéo de la tentative de cambriolage, je sais qu'il y a des caméras ici.

Il faut que je demande à Adam si nos ébats ont été filmés. Si c'est le cas, je ne pourrai plus regarder la sécurité comme avant…

– Maintenant qu'Éléa est là, dites-nous tout Hayley, vous avez trouvé quelque chose ? demande Adam, avec une impatience contenue.
– Oui, j'ai pu retrouver l'adresse de votre père. J'ai de la chance d'avoir un bon ami notaire qui me devait un service. Il a regardé ce que la famille Hill avait acheté comme maison à San Francisco. Il n'y en a qu'une au nom de Howard Hill, ainsi que celle de Riverton, mais vous devez déjà le savoir pour celle-ci, explique Hayley en sortant un bloc-notes de son sac.
– Et elle se situe où, cette maison ? interroge Adam, tendu.
– Dans le quartier de Pacific Heights, répond Hayley.
– Quoi ? !

Adam se retourne vers moi. Devant l'air surpris de Hayley, je pense qu'une précision s'impose :

– Adam possède une maison, dans ce même quartier.
– Il se pourrait que je sois voisin de la maison de mon père ? ! s'exclame Adam.
– Voici l'adresse, dit Hayley en lui tendant un bout de papier.

Adam en prend connaissance. Il reste un temps silencieux, à lire et relire les quelques lignes annotées.

« Effectivement, ce n'est pas très loin », souffle-t-il.

Je ne connais pas très bien le quartier de Pacific Heights. Je n'y mets les pieds que depuis que je suis avec Adam. Très huppé, disposant des plus belles villas de San Francisco, c'est l'un des quartiers les plus recherchés.

– Je veux la voir, dit soudain Adam.
– Tu veux aller voir cette maison, maintenant ? demandé-je, surprise.
– Oui. Je veux voir cette maison. Je veux savoir si je la connais, si elle me rappelle des souvenirs. Hayley, vous avez quelque chose de prévu maintenant ?
– Euh… non, pas dans l'heure, répond la journaliste.
– Vous pourriez nous y emmener ? Votre voiture est sans doute plus discrète que la mienne, ajoute

Adam.

Hayley acquiesce dans un sourire. En effet, devant sa voiture, nous nous arrêtons tous les trois en souriant. Une vieille guimbarde nous attend, une petite américaine comme il en existe tant.

« Mais elle est fiable », se sent obligée d'ajouter Hayley, comme pour défendre sa voiture.

Mon amie prend le volant, Adam s'installe sur le siège avant et je me glisse à l'arrière. Avec la circulation de ce milieu de journée, nous mettons un peu de temps à parvenir dans les hauteurs de Pacific Heights. Je reconnais la route pour aller chez Adam, mais nous tournons juste avant. Comme des touristes, nous égrenons sur la chaussée les numéros des énormes villas, jusqu'à tomber sur celle du père d'Adam. Hayley se gare discrètement sur le trottoir d'en face. La rue est calme. Adam a les yeux rivés sur cette demeure imposante, très carrée à la façade foncée, tranchant avec le blanc des fenêtres. De là où nous sommes, nous pouvons apercevoir un grand escalier menant au perron. En spirale, ce dernier est entouré de colonnes blanches. Au-dessus, une petite terrasse. Le jardin semble entretenu. D'ici, je ne sais pas si la maison est occupée.

Adam ne dit rien. Il observe. Sa mâchoire est crispée. Je suis la première à rompre le silence.

– Cette maison te dit quelque chose ?
– Rien du tout, répond-il d'une voix sourde.

Soudain, Adam sort de la voiture, traverse la rue pour s'approcher du portail. Je le suis, instinctivement. Hayley est sortie de sa voiture, mais reste à distance. Je continue de regarder Adam. Derrière ses lunettes de soleil, je ne peux pas voir son regard. Mais ses lèvres sont pincées. C'est comme une rencontre pour lui. Il découvre une partie de la vie de son père…

Puis soudain, il lève le bras, fait signe à quelqu'un d'approcher.

Mais à qui fait-il signe ?

J'entends une porte de voiture se fermer, puis une seconde. Mes gardes du corps… Ils sont là, eux aussi…

« Faites le tour de cette maison, essayez de voir si vous pouvez entrer, sans vous faire voir. Si vous avez le moindre doute, ne faites rien, ne courez aucun danger, et ne vous mettez pas dans une situation qui pourrait être embarrassante. Rapportez-moi ce que vous aurez vu. Je vous donne quinze minutes, pas une de plus », ordonne Adam aux deux hommes.

Les gardes du corps se séparent. Je n'ai jamais entendu Adam parler de cette façon. S'il pouvait lui-même entrer, je suis sûre qu'il le ferait. Mais ce serait trop risqué pour lui… Hayley nous a rejoints. Adam se retourne vers elle.

– À qui appartient cette maison maintenant ? lui demande-t-il.
– Cette maison a rejoint le patrimoine de Lorraine Hill à la mort de votre père, murmure Hayley, tant elle doit sentir que le moment est grave.
– Mais… Pourquoi est-ce que cette maison ne t'est pas revenue ? interviens-je, surprise. Tu es son

descendant direct.

– Encore un mystère à éclaircir, souffle Adam, entre ses dents.

Les minutes s'écoulent. Je trouve le temps long. Je crains qu'une voiture de police ne vienne nous demander de partir, ou ne nous embarque, ou ne nous prenne pour des rôdeurs. Pire, je crains qu'une caméra de surveillance ne nous filme et qu'à l'autre bout, Lorraine ne nous observe… J'en ai la chair de poule. L'un des hommes d'Adam revient, en secouant la tête. Il n'a pas pu passer de son côté. Les minutes s'écoulent, Adam consulte sa montre. Hayley se glisse dans sa voiture pour nous y attendre. Nous sommes prêts à partir quand le second garde du corps apparaît, essoufflé.

Il a pu entrer dans le jardin. Il n'a vu aucun signe de vie. Dans la maison, le mobilier est recouvert de grands draps blancs, signe que personne n'habite ici en ce moment. Que fait Lorraine avec cette maison ? Pourquoi la garde-t-elle ?

Elle n'a pas besoin de la louer pour arrondir ses fins de mois…

Adam remercie les deux hommes et leur demande de rejoindre leur voiture. Nous restons tous les deux devant cette maison inaccessible.

Si seulement elle pouvait parler et nous raconter son histoire !

« Est-ce que tu crois que Lorraine l'a gardée intacte depuis la mort de ton père ? Que ce sont ses meubles qui sont encore là ? Ses affaires ? »

Mes questions ne trouvent pas de réponses. Adam fixe la maison. Je pose ma main sur son bras, pour le sortir de ses pensées.

« Je ne sais pas, fait-il en se détournant de la maison. Je ne sais rien de cette maison. Il va falloir que je le découvre. Cette maison détient peut-être une des clés du mystère. »

Nous quittons les lieux. Avant de m'engouffrer dans la voiture de Hayley, je lui jette un dernier coup d'œil. Cette maison me donne le frisson.

Mais pourquoi Lorraine a-t-elle hérité de la maison et pas son fils ?

5. Face à face

Sur le trajet qui nous ramène à son bureau, Adam se montre très silencieux. La découverte de cette maison l'affecte. Pour lui, ce doit être comme une rencontre avec son père, par procuration. Découvrir l'univers de son père, un lieu qui devait lui être familier, c'est un peu comme l'approcher de plus près. Adam, qui n'a rien connu de son proche parent, peut désormais l'imaginer passant le portail matin et soir, gravir les marches du perron, faire les cent pas sur la terrasse… Mais cette maison appartient aujourd'hui à Lorraine.

Elle revenait de droit à Adam, pourquoi ne jamais lui en avoir parlé ?

« Adam, si vous le voulez bien, j'aimerais continuer de creuser sur votre père. J'ai quelques pistes à exploiter à son sujet, ça pourrait être intéressant de savoir où elles mènent, pour vous », demande Hayley en nous déposant au pied de l'immeuble.

Adam réfléchit un instant, puis répond :

– OK, allez-y. Mais n'oubliez pas, ne vous mettez pas en danger. Je ne veux pas que tout ceci puisse vous nuire.
– Pas de problème ! Enquêter sur des sujets difficiles, c'est mon métier, ne l'oubliez pas ! souligne Hayley en souriant.

Nous quittons notre amie journaliste. Son implication n'est pas intéressée, elle souhaite sincèrement apporter son aide, avec ses moyens, à cette situation pesante pour nous.

Si nous pouvions en être libérés pour de bon…

– Je dois retourner travailler mon ange. Merci d'être venue, me dit Adam, droit dans les yeux.
– C'est important pour toi. Et je tiens moi aussi à découvrir la vérité sur ton passé. Et j'ai aussi hâte que tout ceci se termine vite, avoué-je.
– Oui, souffle Adam. Une fois qu'on en aura fini avec tout ça, je m'occuperai de toi, que de toi.

Adam m'attire contre lui et m'embrasse. Devant l'intensité de ce baiser, mes jambes se transforment en coton.

Oh ! oui, j'ai hâte !

Je reprends le chemin de ma voiture. Je peux enfin m'octroyer un peu de repos avant de filer au conservatoire pour le concert de ce soir.

Il me faut tout de même répéter…

Quand je rentre chez moi pour la deuxième fois de la journée, je ne trouve pas Claire. Elle a dû

suivre mes conseils et se rendre à son travail.

Une très bonne chose !

J'ai quelques heures devant moi. Sans me poser de question, je file dans ma chambre pour m'accorder une petite sieste. Je coupe mon téléphone.

Je veux dormir !

Le sommeil est capricieux. Il faut dire que je ne l'aide pas beaucoup. Entre Ryan et Claire, le père d'Adam, Emy et le Philharmonique, mon cerveau ne trouve pas le repos. Dépitée, je n'insiste pas. J'attrape mon ordinateur, je n'ai pas encore consulté mes e-mails de la journée.

Tiens, un message de Claire…

De : Claire Swanson
À : Éléa Haydensen
Objet : Ryan

Re,
Ton frère est un con ! Désolée, mais c'est vrai ! Il m'a appelée tout à l'heure pour me dire qu'il voulait qu'on fasse un *break*. Je suis en colère, il ne m'a même pas laissée parler !
Bref, je vais me concentrer sur mon projet, donc, ne t'inquiète pas si tu ne me croises pas beaucoup ces prochains jours. J'ai rendez-vous avec l'architecte ce soir… Je ne sais pas si je dois noyer mon chagrin dans ses bras ou l'envoyer sur les roses !
En tout cas, merci d'avoir essayé d'arranger les choses. Et heureusement que tu n'as pas le même caractère que ton frère !
++
Claire

Je suis scotchée. Je ne comprends pas mon frère…

De : Éléa Haydensen
À : Claire Swanson
Objet : RE : Ryan

Je suis désolée, je ne sais pas quoi te dire…
Pour l'architecte, ne fais rien que tu ne regrettes après !
Je suis persuadée que Ryan retrouvera la raison.
Bon courage pour ton boulot !
Éléa

Je ne peux rien faire pour les aider. J'ai déjà parlé deux fois à Ryan, sans succès. De toute façon, ce

sont leurs histoires de couple, je ne peux rien y faire.

Hormis surveiller ça de près.

J'occupe le reste de mon après-midi très studieusement, mets de l'ordre dans mes papiers, range, classe… Je suis heureuse quand vient l'heure de me libérer de cette tâche et de retrouver la musique. Au conservatoire, je rejoins rapidement mes collègues. Le premier violon de ce soir est un peu angoissé.

Je le comprends !

Il sera au centre de l'attention. Je n'éprouve à son égard aucune jalousie. J'ai eu mon heure de gloire hier soir avec Oslav et ça ne me dérange pas du tout d'être en retrait.

Et vu mon état, ce n'est pas plus mal !

Quelque chose me gêne. Je me sens mal à l'aise. Aux côtés des autres violonistes, le concert se passe plutôt bien. Mais l'angoisse me serre le ventre. Ce n'est pas comme d'habitude. Je lance un regard rapide autour de moi, tout le monde est concentré. Mon regard se porte vers le premier rang des spectateurs. Mon sang se glace. Lorraine est là, et me fixe. Elle ne détache pas son regard du mien, elle ne se détourne pas pour regarder l'ensemble du Philharmonique. La haine que je lis dans ses yeux me fait frissonner. J'essaie de l'oublier, de me concentrer sur la musique. Je rate une note, heureusement sans incidence.

Reprends-toi !

J'essaie d'oublier ses yeux, son attitude, d'éviter de regarder dans sa direction. Mais ma main tremble. Je dois être livide. Impossible de reprendre le contrôle. À la fin du concert, mon sourire est feint, je n'ai qu'une hâte, rejoindre les coulisses, oublier ce fâcheux épisode.

Je m'en veux de m'être laissée impressionner comme ça !

Faire une fausse note, en plus !

Mais ce regard ! On est loin de l'attitude gentillette de son dîner. Quel changement radical. Je crois que j'ai vu le vrai visage de Lorraine ce soir. Elle ne cachait pas sa haine envers moi… Perdue dans mes pensées, je rejoins la loge, délaissant mes collègues en train de savourer le traditionnel pot de fin de concert. J'ai besoin de me remettre. Mais quand je pousse la porte de la loge, je pousse un cri de surprise. Lorraine est là !

« Lorraine, que faites-vous là ? » demandé-je d'une voix sourde.

Je jette un œil derrière moi, espérant qu'un musicien, n'importe qui, soit derrière moi. Personne…

« Ne vous inquiétez pas Éléa, je ne vais pas vous accaparer très longtemps », répond-elle avec une voix aussi dure que son regard.

Instinctivement, je place mon violon entre elle et moi, sur mon ventre. Comme un rempart, une protection…

« Je suis au courant de vos manigances, jeune fille. Adam fait des recherches sur son passé et je suis persuadée que c'est vous qui l'avez poussé à le faire ! Ne faites pas l'innocente, Paul m'a tout dit ! Il a mis Adam sur écoute, il a tout su ! Mais je vous conseille de faire machine arrière. Persuadez Adam de tout arrêter, sinon, je peux vous assurer qu'il ne résultera rien de bon de tout ça. Ni pour vous ni pour Adam. »

Le ton est menaçant. Je suis glacée, je ne peux pas bouger, aucun son n'arrive à sortir de ma bouche. Lorraine pourrait me tuer sur place avec ce regard.

« Prenez ces menaces très au sérieux Éléa. Ryan, Claire et vos parents pourraient en souffrir. »

Je me pousse sur le côté pour laisser passer Lorraine. Sans ajouter un autre mot, elle quitte la pièce. J'attends quelques minutes pour m'assurer qu'elle n'est plus dans les parages, pour m'effondrer sur une chaise. J'ai froid, je frissonne. Lorraine vient de dévoiler son vrai visage. La menace annoncée par la voyante… D'un coup, des images se superposent dans ma tête : mes parents en pleine discussion avec Lorraine le soir d'un concert, Emy avec Ryan sur le campus… Elle a approché tous mes proches, elle a déjà commencé à s'introduire dans mon cercle. Je serre les poings. Il est hors de question que je me laisse impressionner par cette femme abjecte ! Je dois juste prévenir Adam, il faut protéger mes parents, Ryan, Claire ! Tout le monde !

« Tout va bien, Éléa ? » fait une voix à côté de moi.

C'est Max, je ne l'ai pas entendu entrer.

« Tu es pâle ! Tu as de la fièvre ? Tu es toute glacée ! » remarque-t-il.

Je tremble, c'est nerveux.

Et Max, il est en danger lui aussi ?

« Ne bouge pas, j'appelle Adam ! »

Je suis incapable de bouger, c'est comme si Lorraine m'avait figée sur place. J'entends Max parler au téléphone, il me regarde, inquiet. Il part ensuite me chercher à boire, essaie de couvrir mes épaules. Je n'arrive pas à me reprendre, mais il faut que je le rassure…

– Ça va, Max, c'est certainement un coup de froid, soufflé-je en esquissant un sourire.
– Repose-toi demain, reste au chaud. Je préviens M. Glen. Cet aller-retour à Las Vegas t'a fatiguée !
– Éléa !

Adam est déjà là ! Je suis aussi en train de perdre la notion du temps.

Lorraine m'a jeté un sort en m'effleurant au passage ?

Sa mine est inquiète. Je ne peux rien lui dire encore, en tout cas pas devant Max.

– Je te ramène, dit-il en m'aidant à me relever. Merci Max de m'avoir prévenu !
– De rien, dit-il en tendant à Adam mon violon, rangé dans son étui. Repose-toi, Éléa !

La force d'Adam me fait du bien. Mais je ne lâche pas son bras pour sortir. Il m'aide à me glisser dans la voiture. J'ai peur que Lorraine ne soit là, elle ou ses hommes de main. Quand Adam me rejoint sur la banquette, je lui demande tout de suite de rouler. Il fait signe à son chauffeur.

– Mon ange, tu m'inquiètes, tu as la mine défaite. Max m'a dit que tu étais malade. Je suis venu aussi vite que possible, s'inquiète Adam en me tenant la main.
– Non, je ne suis pas malade. C'est Lorraine…
– Lorraine ? Tu as vu Lorraine ce soir ? !

Je raconte tout à Adam, le regard tout au long du concert, sa présence dans les loges, ses paroles, la dureté dans sa voix, ses menaces sur mes proches. Plus je parle et plus je sens que la colère monte chez Adam.

« Elle t'a menacée directement ! s'enflamme-t-il. Elle est allée trop loin ! Je ne le permettrai pas ! Je vais aller la voir, je vais lui parler, moi aussi je peux la menacer. Je n'ai pas peur d'elle ! Elle s'attaque à toi, sans se cacher, et te menace ? Non, c'est terminé, je ne peux pas laisser passer ça ! »

Arrivés chez lui, Adam me soutient toujours pour m'aider à sortir de la voiture. Il serre les dents, il est profondément en colère. Je pense qu'il s'en veut aussi de ne pas avoir été là pour me protéger. Je m'installe dans le canapé. Adam s'éclipse et revient peu de temps après avec un plateau chargé d'une tasse de thé fumante et de quelques friandises à grignoter, sans doute jetées à l'aveugle. Le liquide chaud me fait du bien, je le sens se distiller dans mon corps. Je perds cette impression de froid. Adam m'observe, s'inquiète, fait les cents pas. Je m'apaise enfin, retrouve mes esprits.

– Adam, appelé-je doucement en lui faisant signe de s'asseoir. Écoute-moi. Je ne veux pas que tu arrêtes tes recherches. Je veux que l'on découvre ce qui rend Lorraine si menaçante. J'ai juste une faveur à te demander…
– Tout ce que tu veux, mon ange, dit-il en pressant mes mains dans les siennes.
– Protège mes parents, Claire, Ryan, Max, tous les gens que j'aime. Je veux continuer la bataille, mais je veux être sûre que je ne le fais pas contre eux.
– Je vais faire ce qu'il faut mon ange, ils seront tous en sécurité. Je vais passer quelques appels pour mettre leur protection en place dès ce soir.

Adam m'attire contre lui, me caresse les cheveux. J'ai soudain envie de pleurer, mes nerfs sans doute. Car je n'éprouve aucune tristesse. Seulement de la colère.

Que Lorraine ose toucher à un cheveu de mes proches !

Puis il s'éloigne, attrape son téléphone. De loin, je l'entends discuter. Adam s'occupe de tout, il a entendu mes peurs. Il agit pour mon bien-être, ses actes me rassurent. Je peux toujours compter sur lui.

Toujours.

Je me réveille ce matin littéralement accrochée à Adam. Il a pris soin de moi toute la soirée, m'a communiqué sa force. Une bonne nuit de sommeil a fait le reste, je me sens mieux. J'ouvre un peu plus les yeux et m'aperçois que ceux d'Adam sont grands ouverts. Il m'observe doucement.

« Bonjour, mon ange », murmure-t-il.

Oups, en serrant Adam contre moi, je l'empêche de se lever !

Je le libère aussitôt, confuse.

– Je n'ai pas osé te réveiller en bougeant, sourit-il.
– Tu aurais dû, je suis désolée, tu es en retard ?
– Non, ça va. Et ce n'était pas désagréable, souffle-t-il en m'embrassant d'un doux baiser.

Je regarde ma montre. Il est tout de même 9 heures ! Adam file se préparer, je descends dans la cuisine pour attaquer le petit déjeuner. Je meurs de faim !

Adam me rejoint, le téléphone collé à l'oreille. Il raccroche, se sert un café et se tourne vers moi :

– Comment tu te sens ce matin ?
– Mieux, beaucoup mieux !
– Bien. Je vois Conrad dans dix minutes au bureau. On va s'organiser pour la protection de tout le monde.
– Discrètement ? Je ne voudrais pas que mes parents s'inquiètent.
– Oui, personne ne s'apercevra de rien, je te rassure. Hayley m'a laissé un message. Je la vois avant le déjeuner. Tu peux nous rejoindre ?
– Bien sûr. Je ne travaille pas aujourd'hui, Max a prévenu M. Glen de mon état de fatigue d'hier.
– Je dois filer mon ange, tu n'as besoin de rien ? Je peux te laisser seule ?
– Oui, ça ira. Je me prépare et je te rejoins directement à ton bureau.

Adam est ma protection rapprochée attitrée. Je termine mon petit déjeuner, discute un peu avec Gloria. La chaleur de la vieille femme est bienvenue ce matin.

Quand j'arrive au bureau d'Adam, emmenée par les gardes du corps, c'est Conrad qui m'accueille, plein de sollicitude lui aussi. Il m'entraîne dans son bureau, Adam étant en rendez-vous. Il m'informe de tout ce qui a été mis en place pour mes proches. Je le sens lui aussi très en colère et il prend à cœur de me rassurer. Adam et Conrad se donnent du mal. Ils prennent la menace et mes craintes au sérieux. J'ai confiance en eux, mais mon cœur se serre.

Je ne veux pas que ma famille ou mes amis soient impliqués !

Adam passe la tête dans l'entrebâillement de la porte. Hayley est arrivée elle aussi. Adam enchaîne les rendez-vous, passe d'une entrevue professionnelle à une autre concernant sa vie privée. J'admire sa capacité d'adaptation !

Comme la veille, nous nous installons devant Hayley, et comme la veille, j'ai une pensée pour les caméras de surveillance.

Je n'ai pas eu l'occasion de poser ma question à Adam.

En revanche, Hayley affiche une mine nettement plus grave que la veille. Sans attendre, elle va droit au but.

« Je crois avoir mis le doigt sur quelque chose qui pourrait être énorme ! Je me suis plongée dans toutes les coupures de presse qui ont suivi la mort de votre père et de votre oncle. Une en particulier m'a intriguée. Le journaliste de l'époque s'interrogeait sur Lorraine. Tenez, j'en ai fait une copie. »

Adam attrape l'article en question et commence sa lecture. Je me rapproche de lui pour lire à mon tour.

– J'ai beaucoup lu sur le sujet et il est l'un des seuls journalistes à parler d'elle dans ces termes, continue Hayley. Il trouvait que la mort des associés Hill arrangeait particulièrement les affaires de Lorraine et du seul associé encore vivant, Ambrose Carter. En héritant de la fortune de leur mari et beau-frère en attendant que vous et Paul soyez grands, Lorraine prenait la tête d'une immense fortune et Ambrose le total commandement de l'industrie pharmaceutique créée à trois, avec votre oncle et votre père. Pour le journaliste, Lorraine et Ambrose pouvaient faire ce qu'ils voulaient tant que vous n'étiez pas majeurs.

– Ambrose n'avait plus besoin de l'accord des autres associés pour prendre les décisions, réfléchit Adam. Il devait juste se référer à Lorraine mais à mon avis, tant que l'industrie rapportait beaucoup d'argent, elle ne devait pas trop s'en occuper…

– Le journaliste trouve la mort de vos proches trop intéressante pour eux deux, il trouve ça étrange. Et encore plus parce que Howard et Henri sont morts en même temps, ajoute Hayley.

– Il a creusé ses interrogations ? demande Adam.

– Non, je ne trouve plus de traces de ce journaliste après cet article. Peut-être qu'il n'a pas su prouver qu'Ambrose et Lorraine voulaient le contrôle total de l'empire Hill. Je n'ai pas trouvé que ça. J'ai continué de creuser la vie de Howard Hill, sa vie mondaine, sa présence dans des galas de charité, ce genre de choses. J'ai trouvé un nom qui revient beaucoup, accolé au sien. C'est Simon Collins. Ça vous dit quelque chose ?

Adam secoue la tête.

« Ce Simon Collins est encore en vie. C'est un ancien avocat à la retraite, qui exerçait à l'époque de votre père, ici à San Francisco. Ce qui est étrange, c'est qu'il a cessé son activité peu de temps après la mort de Howard. Il est parti s'installer à Bakersfield. Et il y vit toujours », conclut Hayley.

Que d'informations d'un coup !

Lorraine et Ambrose à la tête de l'empire Hill en attendant que les deux héritiers directs, Adam et Paul, aient leur mot à dire ? Est-ce qu'un lien particulier unit Ambrose et Lorraine ? Ils voulaient les pleins pouvoirs ? Mais pour faire quoi ? Pour amasser encore plus d'argent ? Howard et Henry gênaient tellement Ambrose ? Deux voix contre une pour prendre des décisions, ça devait

effectivement apporter de la frustration chez Ambrose. Mais de là à imaginer que la mort de deux hommes peut être liée à cette envie de tout contrôler ?

Et ce Simon Collins ? Disparaître après la mort de Howard ? C'est louche… Est-ce qu'il a joué un rôle dans tout ça ?

Je regarde Adam. Je n'aime pas ça. Est-ce que lui aussi en arrive à penser qu'on aurait pu se débarrasser de son père et de son oncle pour une histoire d'argent, de pouvoir ?

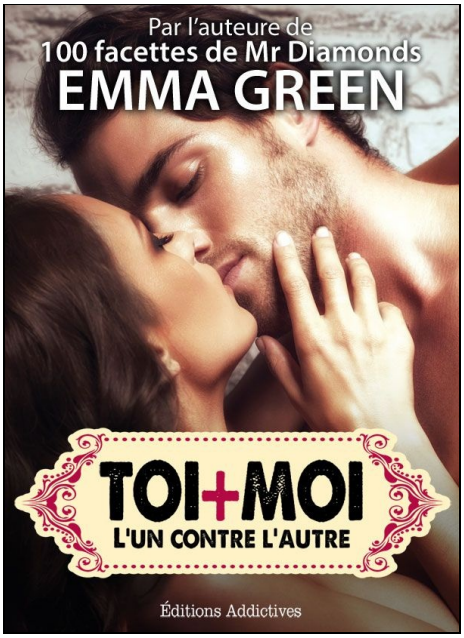
Je m'égare, ça ne peut pas aller aussi loin…

Mais qui sait…

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.

Egalement disponible :

Toi + Moi : l’un contre l’autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l’avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n’est pas du genre à se faire des films. Son boulot l’accapare ; l’amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu’elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu’elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.